

encore!

LE STYLE EN PLUS | MAI 2015

INTERVIEW

Stève
Ravussin
ausculte
la mer

REPORTAGE

Sri Lanka
en mode
nostalgie

MOTO

VINTAGE &
SAUVAGE

Voyage

Destinations et
accessoires pour
voguer vers l'été

PIAGET



- Collection Possession -
Anneaux en mouvement

POSSESSION.PIAGET.COM

Boutique Piaget & Salon Haute Joaillerie - Genève, 40 rue du Rhône



Stève Ravussin
vogue vers les
vortex P. 14



The Dean, club de striptease
devenu hôtel chic P. 28



L'allure jeune des
motos vintage P. 26

Voyage | Mai 2015

SUJETS

12 Immersion en anglais

La vieille Angleterre, lieu de formation pour managers au top

14 Interview

Le défi écolo du marin Stève Ravussin

18 Accessoires

Exotiques, classiques, urbains, champêtres... On part avec!

22 Reportage

Découverte du Sri Lanka sur les traces d'un pionnier suisse

28 Hôtels avec passé

10 établissements qui ont connu une autre vie

RUBRIQUES

4 Merveilles 8 Trend: bijou mammouth
10 Saga: le turban 13 Montres: bleues 26 Motos:
allure vintage 32 Beauté: les cils 34 Elle & lui:
style floral 36 Saveurs: café grand art 37 Adresses
& fancy food 38 Ses goûts: Alfredo Häberli

Les plantations de
thé laissent flotter
un air de pérennité.
P. 22



UNE

Pour elle: Sac à main,
Luggage Phantom,
Céline. Lunettes
de soleil et
boucles d'oreilles,
Louis Vuitton.

Pour lui: Chaussures,
Mobi.

Pour elle et lui:
Appareil photo X,
Leica.

Photos: Daniela
& Tonatiuh

Styliste: Eva Maria
Overmann

En route, un livre sous le bras

DURANT MON ESCAPADE au Sri Lanka (lire en page 30), j'ai lu «Un air de famille» de Michael Ondaatje. L'auteur canadien, né à Colombo, y relate les frasques alcoolisées de ses aïeux, dans les années 1930. Un œil sur les paysages luxuriants et les monuments, un autre sur les pages littéraires, un troisième (si, si...) sur la biographie d'Alfred Baur, cet entrepreneur suisse légendaire là-bas. Et un quatrième (mais oui) à l'affût des attitudes qui révèlent les gens rencontrés sur place. C'est ainsi que j'aime voyager, avec un sorte de kaléidoscope en tête, qui mélange les sources, les époques et surtout les histoires. Je rêve parfois d'être une mouche avec des yeux à facettes,



Renata Libal,
rédactrice en chef

pour mieux capter toutes les réalités ambiantes et me forger ainsi une vision résolument subjective. Au Sri Lanka, les amateurs de telles strates narratives sont servis, tant est riche et beau, sanglant et embrouillé, ce passé perceptible partout. Les vieux hôtels sont souvent les endroits où se cristallisent – verre à la main, regard au loin, photos d'époque et aventuriers d'aujourd'hui – ces carrefours entre les mondes. J'éprouve une tendresse toute particulière pour ces établissements qui survivent à tout. Dans ce registre, il y a aussi (lire en page 34) des hôtels récents mais néanmoins porteurs de mythes anciens. J'adorerais par exemple séjourner dans cette ancienne usine de réfrigération, convertie en cinq-étoiles, au fin fond de la Patagonie. Qui connaît un roman sur l'élevage ovin dans l'Antarctique chilien?



Magazine
imprimé sur
du papier
issu de
forêts gérées
durablement
et de sources
contrôlées.

encore! est un supplément du **Matin Dimanche** et de la **SonntagsZeitung**. Il ne peut être vendu séparément. Adresses: Tamedia Publications romandes, encore!, Av. de la Gare 33, case postale 615, 1001 Lausanne, Tamedia AG, encore!, Werdstrasse 21, Postfach, 8021 Zurich **Editeur:** Tamedia Publications romandes SA, av. de la Gare 33, 1001 Lausanne **Directeur Division Tamedia Publications romandes:** Serge Reymond **Rédaction en chef:** Renata Libal (responsable), Silvia Aeschbach (version allemande) **Edition:** Loyse Pahud **Rédaction:** Anouk Bischoff, Semaja Fulpius **Mise en pages:** Géraldine Dura (directrice artistique) **Image:** Sophie Perraudin **Ont participé à ce numéro:** Textes: Mathilde Binetruy, Didier Borvin, Laurent Delaloye, Hanspeter Eggenberger, Steffi Hidber, Claudia Schmid, Jennifer Segui **Photos:** Daniela & Tonatiuh, Také Bibelas **Stylisme:** Eva Maria Overmann **Illustration:** André Gottschalk **Conception graphique:** Ariel Cepeda **Production allemande:** Ilaria Longo **Traduction et adaptation:** Andréane Leclercq, Sylvie Ullmann **Secrétariat:** Alessandra Ducret **Photolithographie:** PhotoMedia **Correction:** Francis Cattin **Impression:** Ziegler Druck AG, Winterthur **Marketing:** Florence Ruffetta **Responsable commercial:** Jean-Paul Schwindt **Publicité:** Publicité Suisse romande, Tamedia Publications romandes SA, av. de la Gare 33, 1001 Lausanne, tél. 021 349 50 50 - Fax 021 349 50 22, publicite.lausanne@sr.tamedia.ch **Publicité Print Suisse allemande:** Tamedia Publications romandes SA, Werdstrasse 21, 8021 Zurich, Telefon 044 251 35 75 - Fax 044 251 35 38; publicite.zuerich@sr.tamedia.ch, www.mytamedia.ch **Indication des participations importantes selon article 322 CPS:** CIL Centre d'Impression Lausanne SA, Editions Le Régional SA, homegate AG, LC Lausanne-cités SA, LS Distribution Suisse SA, Société de Publications Nouvelles SPN SA Tous droits réservés. En vertu des dispositions légales relatives aux droits d'auteur ainsi qu'à la loi contre la concurrence déloyale et sous réserve de l'approbation écrite de l'éditeur, sont notamment interdites toute réimpression, reproduction, copie de texte rédactionnel ou d'annonce ainsi que toute utilisation sur des supports optiques, électroniques ou tout autre support, qu'elles soient totales ou partielles, combinées ou non avec d'autres œuvres ou prestations. L'exploitation intégrale ou partielle des annonces par des tiers non autorisés, notamment sur des services en ligne, est expressément interdite.



La parure de main en opale a été imaginée par Marion Cotillard.

BIJOU

Un bleu très vert

Dans la liaison étincelante qui unit le joaillier genevois Chopard et le cinéma, voilà que les actrices se mettent à dessiner des bijoux. Marion Cotillard a ainsi imaginé la parure qu'elle portera au Festival de Cannes, sans doute le jour de l'ouverture, le 13 mai: un bijou de main à l'esthétique harem. L'actrice oscarisée s'est prise au jeu, dessinant véritablement chaque élément (même si la version ci-dessus a été peaufinée par un professionnel). La pièce s'inscrit dans la collection Green Carpet, où tant l'or que les pierres proviennent d'une filière éthique, en l'occurrence (pour les opales) d'une petite entreprise familiale en Australie. «Je regrette que



Caroline Scheufele et Marion Cotillard, liées par un engagement commun.

les pièces précieuses soient souvent associées au cauchemar que vivent les gens qui extraient les matières premières, déplore Marion Cotillard. Là, la provenance garantie des opales a été une source d'inspiration.» L'action participe à la Journey to sustainable luxury (voyage vers un luxe éthique) que promeuvent Caroline Scheufele, coprésidente de Chopard, et la créatrice Livia Firth, très engagée sur la responsabilité sociale. La Palme du festival, signée Chopard, est aussi en or équitable, pour la deuxième année consécutive. Et Caroline Scheufele de rêver que le tapis rouge devienne un jour tapis vert... *Tanja Ursoleo*

L'ART À MOINS DE 1000 FRANCS

La rigueur harmonieuse



PAR LAURENT DELALOYE

Née en Uruguay en 1980, Silvia Velázquez baigne depuis l'enfance dans le dessin figuratif. Au lycée, entre beaux-arts

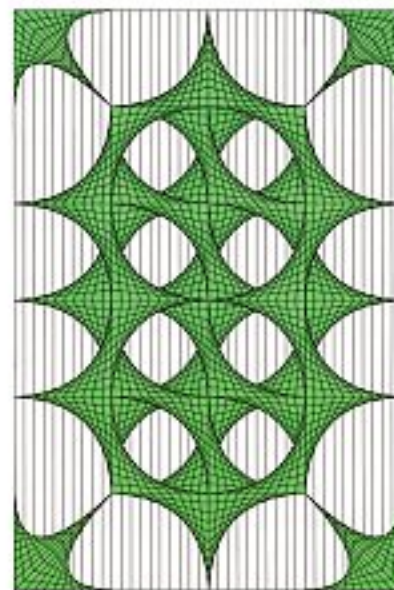
et économie, elle opte pour les débouchés plus sûrs. Elle se prend alors de passion pour la géométrie et les graphismes, sans jamais abandonner la pratique artistique. Son travail vire vers l'abstraction. En 2009, elle quitte son emploi à la banque et son pays pour rejoindre la Suisse par amour. Elle s'adonne à la peinture à l'huile puis l'acrylique sur toile, avant de se lancer dans l'expression géométrique d'abord à l'encre de Chine noire sur papier. Depuis peu, elle a ajouté les feutres de couleurs. Son œuvre a un cousinage avec l'art optique «parce qu'il y a de la profondeur et du relief pourtant obtenus qu'avec des lignes droites», dit-elle avec un brin d'humilité. Le dessin ci-dessous est issu de la série *Mondes virtuels*. Comme elle n'admet aucune erreur – réminiscence des mathématiques – elle cherche les formes idéales sur l'ordinateur avant de les concrétiser sur le papier. En émanant des harmonies empreintes de tranquillité intérieure.

L'actu: Vernissage le 30 mai, au Centre culturel Assens, d'«ArtEdifices». Un parcours d'art au cœur du patrimoine architectural du Gros-de-Vaud. Son intervention est dans le temple de Saint-Cierges. Expo jusqu'au 19 septembre.

Site: <http://silviavelazquez.blogspot.ch>

Prix: 700 francs.

«MV#20», 70x50 cm, 2014. Encre de Chine et feutre sur papier.



PARFUM

Senteurs de paysages

Quelle est l'odeur d'une cascade gelée du Grand-Nord? Pour Christophe Raynaud, parfumeur chez Firmenich, c'est une molécule issue du cèdre de l'Alaska, avec une note de citron caviar pour la fraîcheur, de cyprès pour l'énergie, et de zeste de pamplemousse pour la luminosité. Résultat: le parfum (homme) Polar Expedition, d'Issey Miyaké. Avec ses deux cousins (Austral et Oceanic), il s'inscrit dans une jolie tendance, qui consiste à dresser le portrait olfactif d'un lieu. Dans un registre analogue, la nouvelle Eau Parfumée au Thé Bleu, de Bulgari, exprime la poésie des rituels raffinés du Fujian. La Chine vient ainsi compléter la collection des routes du thé, après les thés vert, blanc et rouge. Quant à Hermès, son Jardin de Monsieur Li invite au repos dans une retraite agrémentée de bassins, pierres et bambous. *R.L.*



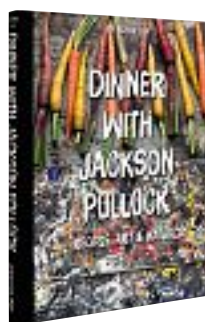


La rencontre entre l'atelier (chaussures et peinture) et la cuisine (crêpes aux myrtilles).

LIVRE

Dans la cuisine du peintre

La légende familiale, chez les Pollock, veut que Lee Krasner, artiste elle aussi et épouse de Jackson, ne savait pas faire bouillir de l'eau quand ils se sont mariés. Le fabuleux maître de l'expressionnisme abstrait ne cuisinait pas non plus, mais adorait manger. C'était en 1941, et le couple s'est amplement rattrapé par la suite. Dès leur installation à la campagne, à Long Island, les deux artistes ont travaillé et mitonné avec un même acharnement glouton, comme pour puiser dans la nature environnante leur pulsion créative. A un moment, ils ont même caressé un rêve d'autarcie, en cultivant leur jardin et s'enorgueillissant d'avoir à disposition «un bateau et une chèvre», pour assurer les poissons et produits laitiers du menu. Aujourd'hui, leur maison toute simple est devenue un musée, où



«Dinner with Jackson Pollock», textes et photos de Robyn Lea; en anglais, Ed. Assouline.

sont préservés tous les accessoires de leur quotidien. C'est là que la photographe et écrivaine américaine Robyn Lea a pu étudier les dizaines de recettes manuscrites semées çà et là (celles de Jackson Pollock sont rédigées d'une main méticuleuse), les refaire et les photographier, souvent dans la vaisselle d'origine. Le splendide livre (en anglais) qui en est issu raconte comment le peintre empoignait ses ingrédients à bras le corps, aussi intensément, aussi passionnément, que ses pinceaux et ses pots de peinture. On y retrouve les recettes par genre, dans un goût très américain, mais avec un sens irrésistible de l'abondance et de la beauté. Allez, juste en amuse-bouche: que dire d'une salade pamplemousse, germes de moutarde et vinaigrette à l'ail? *Renata Libal*

DESIGN

Le temps de bien faire



Le sac à dos Aventure Romantique d'Alexis Tourron, étudiant à l'ECAL, contient tous les ingrédients d'un repas à deux en plein air (sous les étoiles?): place pour la vaisselle, la nourriture et l'indispensable couverture moelleuse. Cette pièce unique a été présentée au Salon du meuble à Milan, dans le cadre du projet Arts & Crafts & Design: Time. L'exposition, patronnée par la manufacture horlogère Vacheron Constantin, est à voir également dans le pavillon suisse de l'expo, jusqu'à fin octobre. Douze étudiants de la filière master luxe ont travaillé sous la direction du duo de designers italiens Formafantasma et avec le soutien des meilleurs artisans. Résultat: des objets d'usage quotidien, mais conçus avec, en tête, l'idée du temps, de la durée. On y trouve ainsi un vase réalisé avec un souffleur de verre, un éventail avec un spécialiste de la découpe de papier ou une boîte à musique avec un luthier. Des objets hautement sensuels. Quant à Alexis Tourron, il n'aurait sans doute pas été très loin sans l'art de Patricia Rochat, sellier d'exception. *Claudia Schmid*



ACCESSOIRE

Protection d'altitude

C'est un cap, c'est un pic, c'est... non, pas un nez, mais une paire de lunettes solaires à poser dessus. La marque suisse Maison Mollerus lance une ligne aux noms des montagnes nationales (en photo: Bella Tolla). Altitude attitude. *R.L.*

Modèles Bella Tolla, Sardona et Rothorn en diverses nuances, 278 fr.



L'annexe du tout nouveau Centre Pompidou, sur le port de Malaga.

ESCAPADE

Malaga, ville d'art

Les estivants transigent à peine à Malaga, en route qu'ils sont pour les plages du Sud de l'Espagne. Depuis ce printemps, ils ont tort d'éviter le centre-ville. Deux musées exceptionnels viennent en effet d'y ouvrir, ce qui ajoute une touche d'art aux paysages fabuleux et aux monuments d'Andalousie. Le plus spectaculaire est El Cubo, l'antenne espagnole du Centre Pompidou. Le cube de verre coloré, joyeusement planté au milieu du port rénové, accueille pour cinq ans 90 œuvres prêtées par Paris. L'exposition, très bien construite, est centrée sur la représentation de l'humain dans l'art contemporain. On s'arrête devant ce travail vidéo de Rineke Dijkstra, qui montre une classe réagissant à *La femme qui pleure* de Picasso. C'est passionnant de voir les enfants chercher à percer l'image, à la rencontre de cette inconnue hors cadre... Les curieux fileront ensuite au

Musée Picasso (Palacio de Buenavista à 10 minutes à pied) pour confronter leurs propres émotions à celles décrites par les écoliers. Ce petit musée, ouvert en 2003, abrite une collection très finement composée, avec des œuvres rarement vues. La promenade, dans le patio ombragé d'une toile, offre à elle seule un moment exquis... Et dès le 10 juin, une exposition de Louise Bourgeois y rejoindra les tableaux de Picasso le temps d'un été. Le dernier lieu d'art à visiter avant de reprendre la route est l'extension du Musée russe de Saint-Petersbourg, installée depuis fin mars dans une ancienne usine de tabac, la Tabacalera. Le prestigieux musée prête une centaine d'œuvres chaque année, pour un dialogue entre cultures. De l'icône byzantine à Sophie Calle, Malaga met des pépites de rêve dans les yeux de ses visiteurs. *Renata Libal*

MODE

le sac limande



Au premier coup d'œil, on se dit qu'un sac au profil si mince ne peut pas contenir grand-chose. A part peut-être une feuille de papier? Mais le nouveau Slim-Bag de la marque italienne Marni cache bien son jeu. De cuir fin, son ventre se gonfle si désiré. Celles qui voyagent léger le porteront en version limande, élégant avec ses franges de cuir sur le côté et ses poignées tressées, selon la tendance ethno du moment. Et pour assurer son passeport en déplacement, le cabas se ferme d'une pression et dispose d'un étui à zip. *Ilaria Longo*
Disponible en diverses variations de couleurs et en imprimé floral. Dès 1600 fr., environ.



MAKE-UP

Quatre éclats de soleil

Avec ses quatre quartiers et quatre nuances, cette poudre accompagne le bronzage du début à la fin de l'été, selon les zones où l'on concentre son coup de pinceau. Pour un teint ensoleillé et avec une formule antipollution au thé blanc et lampsane – le tout dans un joli boîtier à miroir. L'été peut arriver. *R.L.*

Poudre soleil visage, Aquatic Treasures, Clarins, 59 fr.

Un son qui envoie du bois!

TOYS FOR BOYS



PAR DIDIER BONVIN

Les docking stations pour smartphones ont envahi foyers et plages. Elles sont bardées de technologies: Bluetooth, wi-fi, applications intégrées ou encore volume à distance. Ne soyons pas langue de bois, génération MP3 oblige, de nombreux constructeurs ont misé sur la puissance tapageuse au détriment de la qualité. Heureusement, dans cette invasion de bruit, un luthier jurassien, JMC Lutherie, veille au bien-être de nos oreilles. Son Acoustic Docking Station, malgré sa petite taille, révèle une acoustique exceptionnelle. On est loin du



Acoustic Docking Station **JMC**, dès 720 fr. www.jmclutherie.com

plastique métal habituel. Car cette station d'accueil est en bois, et attention, pas n'importe lequel: de l'épicéa de résonance plusieurs fois centenaire, choisi avec soin dans la forêt du Risoud. Ça tombe bien, consommer local est à la mode. Seul un arbre sur 10 000 possède les qualités requises pour être élu bois de résonance! Il est séché pendant des années selon une technique traditionnelle pour réaliser une table d'harmonie d'un violon. Ici, la planchette obtenue fait office de docking station pour smartphone. Le son du mobile est amplifié à travers le bois sculpté un peu comme une trompette... JMC Lutherie est célèbre pour ses soundboards: des haut-parleurs 100% bois en une pièce qui donnent une impression de son en 3D. Avec sa docking station, il rend accessible l'expérience d'un son de qualité pour smartphone. En espérant que cet appareil rééduque les oreilles vers un son de meilleure qualité. Touchons du bois!

CHANEL



LA NOUVELLE EAU DE PARFUM DE CHANEL

CHANEL.COM



La photographe sibérienne Evgenia Arbugaeva, 30 ans, se spécialise dans les reportages sur le Grand Nord. Ici, elle a guetté les chasseurs de mammoth sur les îles Liakhov.

Chasse au mammoth

AVEC L'ÉTÉ QUI APPROCHE, les températures vont devenir supportables sur l'île Kotelny, au large de la Sibérie orientale: 5° en plein midi et rarement en dessous de zéro la nuit. Voilà donc la saison de chasse au mammoth. Chasse? Mammoth? Le plus gros des éléphantidés, éteint il y a au moins 10 000 ans, fait l'objet de toutes les convoitises. Les chasseurs, surtout des Yakoutes, le peuple local, parcourent la toundra arctique, déserte et désolée, à la recherche de défenses et os fossilisés. En effet, à la faveur des changements climatiques, le pergélisol laisse émerger des dizaines de millions de carcasses de *Mammuthus primigenius*. Près de 60 tonnes de cet «or blanc» sont récoltées chaque an, selon le quotidien anglais *The Guardian*: une manne inespérée pour des populations maltraitées sous le régime communiste, puis abandonnées à leur sort avec la débâcle économique des mines et des usines de l'ère soviétique. L'île Kotelny porte tout particulièrement l'empreinte du mammoth laineux, elle qui a été découverte à la fin du XVIII^e siècle par un marchand justement (déjà!) à la recherche d'ossements préhistoriques. Mais elle n'est pas la seule: bien des régions de l'Alaska et de la Sibérie découvrent le même Graal.



En haut: bague «boule», os de mammoth et or, De Grisogono.



En bas: bague Serpent de mer de l'artiste hollandaise Bibi van der Velden (avec or, tsarovite et perle).

Et c'est ainsi que l'ivoire fossilisé devient un nouveau terrain d'exploration pour les créateurs de beau. Lors de la Foire de Bâle, le joaillier genevois De Grisogono a présenté une incroyable bague «boule», ronde comme un talisman réchappé à l'Histoire, et une montre-bangle, Lovivi (en vente cet été). La marque suisse n'est pas la première à exploiter le filon de l'ivoire écologiquement défendable, puisqu'aucun animal n'est sacrifié sur l'autel de l'élégance. Michelle Obama elle-même a été aperçue avec de tels bijoux, des créations signées Monique Péan, une créatrice new-yorkaise réputée pour son attention au développement durable. Mais déjà une ombre au tableau: les milieux de protection des animaux craignent que les braconniers fassent passer l'ivoire d'éléphant pour celui de mammoth, ce qui accélérerait encore la raréfaction des gros pachydermes – même si les experts parviennent aisément à distinguer les structures différentes. Plusieurs Etats américains envisagent des restrictions. Il serait pourtant dommage de laisser à l'abandon ces trésors jaillis des profondeurs du temps. Au-delà de leur sophistication, les bijoux en ivoire de mammoth assument un côté brut, presque tribal, comme un rappel de la fugacité du monde. ☉

TEXTE RENATA LIBAL PHOTO EVGENIA ARBUGAeva



À découvrir sur
www.clarins.com

Unique.
La preuve par deux.

Double Serum

*Traitement Complet
Anti-Âge Intensif*

Deux sérums en un qui concentrent 20 extraits de plantes parmi les plus performants dans un soin complet et intensif. Double Serum agit sur tous les signes de l'âge: immédiatement le teint est éclatant, après 4 semaines, la peau est plus ferme, les rides réduites et les pores moins visibles¹.

90^{0/0} des femmes le trouvent plus efficace que leur sérum habituel², découvrez pourquoi.

1. Test de satisfaction, 197 femmes.
2. Test de satisfaction, 126 femmes, 4 semaines.



CLARINS

Le turban, une fantaisie

LA COIFFE QUI ASSOCIE L'ORIENT AUX ANNÉES FOLLES CONTINUE D'INSPIRER LES CRÉATEURS. POUR UNE TOUCHE TRÈS GLAMOUR.

TEXTE ILLARIA LONGO

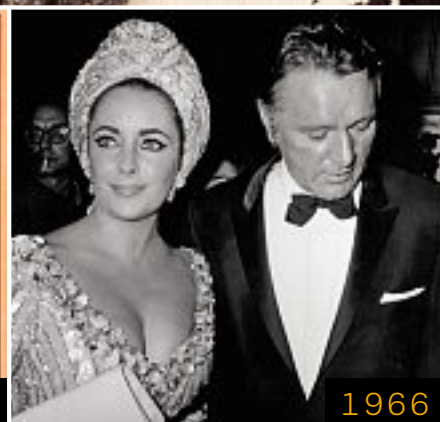
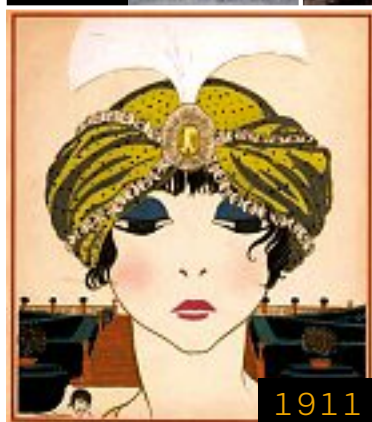
DANS LES ANNÉES 1940, les stars de Hollywood tout comme les féministes avaient adoré le porter. Et même si l'heure de gloire du turban en tant qu'accessoire de mode est passée depuis longtemps, le voilà qui revient sur le devant de la scène. Dans sa collection printemps-été 2015, Saint Laurent en présente des versions rock en cuir ou à paillettes métalliques, tandis que Missoni mise sur des couleurs fraîches qui complètent les tenues estivales. Qui sait si ces créateurs ne se sont pas inspirés d'anciens croquis de Paul Poiret? Le grand couturier français, précurseur de l'Art déco, a été l'un des premiers stylistes à s'emparer du turban. Sur le thème de la *Mille et deuxième nuit*, il a présenté, en 1911, lors d'une soirée dans sa villa parisienne, sa collection orientalisante. Plus de 300 invités, dont beaucoup d'artistes et de mécènes... L'événement a marqué les esprits. «Paul Poiret savait mettre ses créations en scène. Il ne laissait entrer que ses hôtes qui étaient habillés à l'orientale et obligeait les autres à se changer et revêtir ses propres tenues», raconte Joya Indermühle, curatrice au Musée national suisse et auteure d'une thèse sur les créateurs de mode. Avec ses dessins, le «sultan de la mode» a eu un impact historique: il a libéré les femmes de leurs corsets, tandis que sa stratégie marketing (comme on le dirait aujourd'hui) a contribué à ce que le turban devienne un accessoire de mode connu dans le monde entier.

Fascination orientale

Il faut dire que l'Orient était dans l'air du temps. «En 1910 a eu lieu à Paris la première du ballet *Shéhérazade*, inspiré des *Mille et une nuits*. A l'époque, la fascination pour l'Orient était palpable», affirme Joya Indermühle. L'image que l'on s'en faisait ne correspondait en revanche pas tout à fait à la réalité, et reflétait davantage les représentations de l'avant-garde parisienne. La signification religieuse ou culturelle que le turban revêt chez les sikhs, les imams ou les nomades n'a plus de pertinence lorsque cette pièce de tissu devient accessoire de mode... Elle ne protège pas non plus forcément du vent et du mauvais temps, comme jadis. Le turban n'a une utilité comme coiffure que les jours où les cheveux n'en font qu'à leur tête!

Bien que Paul Poiret soit mort dans l'oubli et la pauvreté, en 1944, le turban est demeuré un incontournable dans le domaine de la mode. Les stars de Hollywood comme Gloria Swanson, Joan Crawford, Lana Turner, Greta Garbo ou Liz Taylor l'ont adopté dès les années 1940. Cette coiffure était aussi appréciée hors du monde glamour du cinéma; elle a été ainsi le signe distinctif de l'écrivaine-philosophe féministe française Simone de Beauvoir.

Généralement, les turbans étaient en soie ou en velours, et se portaient souvent décorés d'une plume ou d'une broche. A côté de Paul Poiret, la créatrice française Jeanne Lanvin en imagina aussi, tout comme l'Italien Emilio Pucci et, surtout, la modiste française Pauline



QUAND L'HISTOIRE S'ENROULE

1880 Le chef arabe M'Baruk, de Tanzanie, et sa coiffe traditionnelle.

1910 Vaslav Nijinski dans le ballet *Shéhérazade*.

1912 Turban réalisé par le couturier Paul Poiret.

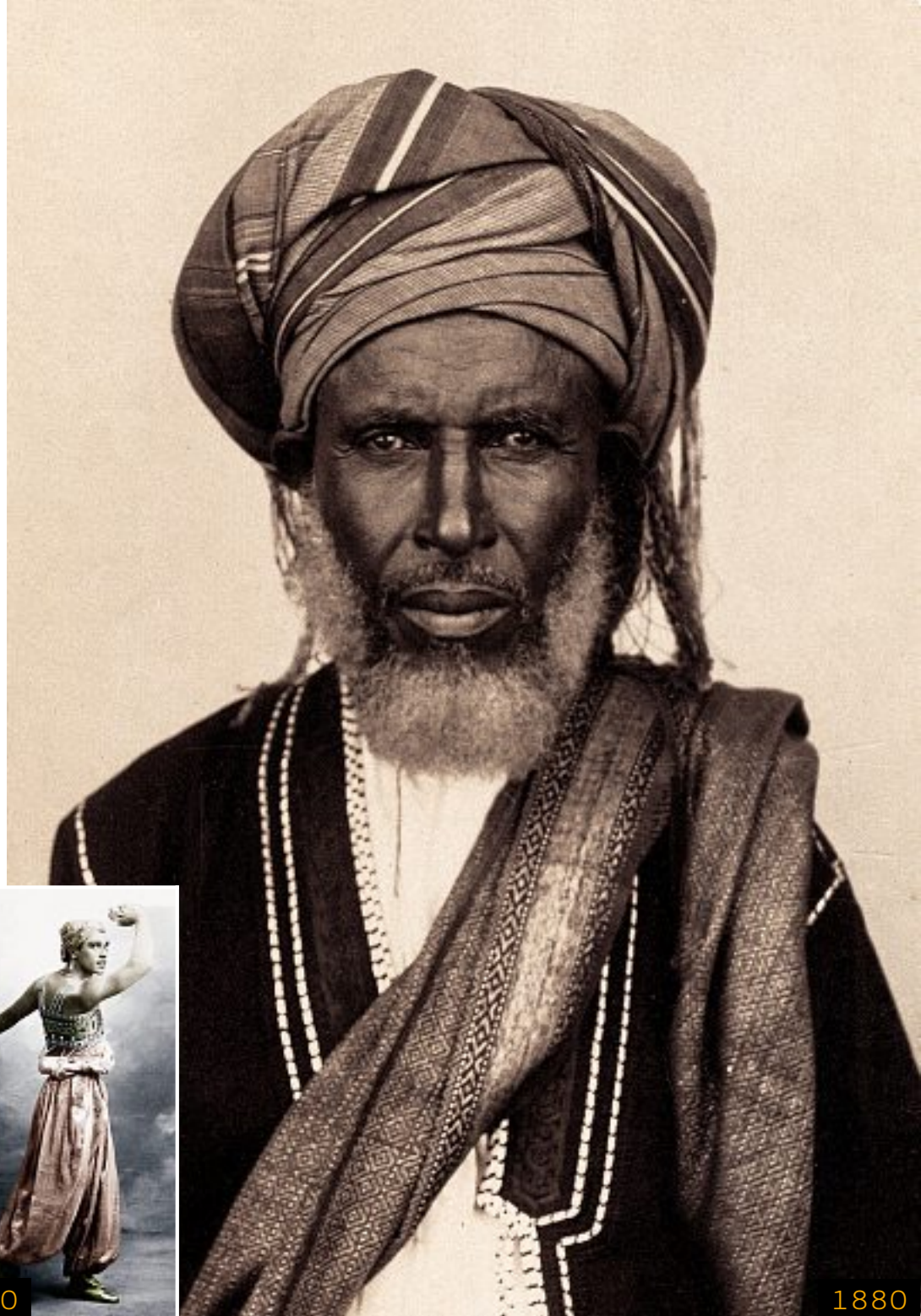
1966 Liz Taylor et Richard Burton primés à Rome.

1978 La philosophe et féministe française Simone de Beauvoir.

1986 Le modèle Tatjana Patitz habillé par Emanuel Ungaro.

2007 Collection Prada printemps-été.

2015 Défilé Saint Laurent par Hedi Slimane.



Adam de la Bruyère, plus connue sous le nom de «Madame Paulette» et œuvrant notamment par Chanel. Elle a eu beaucoup de succès dès ses débuts pendant la Seconde Guerre mondiale, une époque où le shampooing et les visites chez le coiffeur étaient rares... Certains de ses modèles sont exposés aujourd'hui au Musée suisse de la mode à Yverdon-les-Bains. C'est grâce à Miuccia Prada qu'en 2006 le turban a opéré son grand retour en mode. Pendant le défilé de sa collection printemps-été 2007, la créatrice italienne a fait défiler les mannequins en tenues chatoyantes, aux couleurs de pierres précieuses, et coiffées d'un turban coupé dans les mêmes matières. Un an après la présentation de cette collection, en 2007, le Metropolitan Museum of Art (Met) consacrait une exposition à Paul Poiret... Dans le sillage de cet événement, en 2009, le top-modèle Kate Moss parut sur le tapis rouge du gala du Met, vêtue d'une robe dorée et parée d'un turban de même couleur signé Marc Jacobs.

Depuis lors, d'autres créateurs de mode ont exploité et mis en valeur cet accessoire: on a ainsi remarqué des turbans dans la collection printemps-été 2011 de Jason Wu, tandis que, la même année Giorgio Armani misait lui aussi sur cette coiffure orientale. Ces dernières saisons, on n'a d'ailleurs pas cessé de voir des têtes enturbannées. On ne s'étonne donc pas de trouver sur internet une foule de tutoriels montrant comment nouer correctement foulard ou écharpe. Il ne reste alors plus qu'à oser se montrer ainsi coiffée, car si le turban a acquis ses lettres de noblesse comme accessoire glamour, il ne se marie qu'assez difficilement avec une tenue de tous les jours. ☺



NOUVELLE

Lattissima Touch



Just add your touch*

Nouvelle touche "mousse de lait" pour personnaliser vos recettes.

*Ajoutez votre touche personnelle.

Découvrez comment réaliser facilement vos recettes personnelles à la simple pression d'une touche sur www.nespresso.com/lattissima-touch.





Dans le Hampshire, au sud-ouest de Londres, un décor bucolique où l'on apprend intensivement le «business english».

Do you speak **manoir**?

DANS LE CADRE TRÈS VIEILLE ANGLETERRE DE RIVERSDOWN HOUSE, LES TOP MANAGERS VIENNENT APPRENDRE À COMMUNIQUER EN ANGLAIS, LOIN DE L'AGITATION DU MONDE QU'ILS CONTRIBUENT À CRÉER. REPORTAGE AU CŒUR D'UNE ÉCOLE 5 ÉTOILES ALL INCLUSIVE.

TEXTE LOYSE PAHUD

TRADITION ET GLOBALISATION. Histoire et networking. Jane Austen et salle de fitness... Dans l'école de Riversdown House, à l'image de la petite ville voisine de Winchester qui forme dans son vieux *college* les graines de l'élite financière, c'est sous une charpente en berceau du XIV^e que les managers et politiques du monde entier viennent perfectionner leur anglais. Une formule littéralement *all inclusive* puisque ces (10 à 16) étudiants éphémères, pour la plupart quadragénaires, dorment, mangent, prennent leurs cours (individuels), s'initient au golf, jouent au tennis, nagent, se dépensent au fitness, se relaxent au sauna, se baladent (levant les faisans) et conversent en un même lieu. Très exactement *in the middle of nowhere* (au milieu de nulle part) comme l'annonce dans un rire le beau-fils des fondateurs de l'école, qui assure les transferts depuis l'aéroport. Il est vrai qu'on est passé de l'autoroute à une nationale, puis à une départementale, et enfin à une minuscule vicinale d'où on a bifurqué sur Riversdown House, comme l'indique une plaque clouée sur un tronc. On a eu l'impression de s'enfoncer dans une nature sauvageonne, à la fois palpitante de vie et belle comme dans les livres.

Réseautage au déjeuner

On s'attend à croiser des gentlemen-farmers, et d'ailleurs, c'est ce qui arrive, mais ce sont les professeurs en cravate et gilet. Ici le luxe (la semaine coûte au minimum 3100 fr.) n'est ni tapageur, ni high-tech, ni design. Et pourtant, ce qui est offert n'a pas de prix: la possibilité de se concentrer exclusivement sur son projet linguistique. Avec des efforts et intensités variables, mais sans que jamais cela ne s'arrête. Les repas, par exemple: autour des deux grandes tables, la conversation roule; les professeurs lui donnent un tour poli, intéressé et bienveillant, très légèrement ironique (mix très britannique), tandis que le maître des lieux, Richard D. Lewis, qui a développé, outre son école, un modèle de management transculturel, s'enquiert des pays où l'on a vécu. Ministre finlandaise, sénateur brésilien, manager Michelin Italie, avocate stagiaire zurichoise répondent comme ils peuvent. On repère vite ceux qui ont déjà une semaine de cours derrière eux... Les cours, justement: tous sont individuels, dispensés par trois enseignants pour chaque élève. Sans relâche, ils entraînent les *skills* (compétences) dont la personne a besoin dans son travail. Une femme d'affaires va apprendre à négocier, mener un meeting, diriger une séance, convaincre un acheteur, vendre un produit, etc. Mais... et la grammaire? «Les gens viennent ici pour progresser dans leur capacité à communiquer en anglais, explique le professeur Richard Carr, qui vit sur place une bonne partie de l'année, la grammaire, on l'exerce en s'appuyant sur le contexte de l'étudiant, son travail, ses références.» Et les examens? «Contreproductifs et trop gourmands en temps», déclare Max Wey, le directeur de la section Business Class de la société

Boa Lingua, qui organise les séjours des Suisses à Riversdown House. «Les gens d'affaires, les politiciens, dit-il, n'ont pas de temps à perdre. Ce dont ils ont besoin, c'est d'assurance pour être écoutés, pour être convainçants. Afin de mener leurs tâches avec succès. Les diplômés, c'est bien quand on est jeune et qu'on a le temps d'apprendre des règles de grammaire. Avec des managers, on n'en est plus là.»

Tendance au sur-mesure

Un temps compté. Des budgets à tenir... C'est avec une pointe de nostalgie que Thierry Haas, directeur opérationnel chez inlingua – à 80% au service d'entreprises – décrit l'évolution qu'a subie l'enseignement des langues en tant que formation continue: «Avant, on apprenait une langue. Maintenant, on élimine ce qui n'est pas utile à ses besoins quotidiens dans le travail. On n'apprend donc plus une langue mais des compétences pour son métier: être à l'aise au téléphone, prendre des rendez-vous, savoir épeler... Mais il n'est pas sûr que je sache commander un plat au resto...» Cette tendance, l'indépendante spécialisée dans les séjours linguistiques Julia Steiner (AJS) l'appelle du sur-mesure. Elle aussi recherche les solutions les plus efficaces pour ses clients, qui ne volent pas tous en business class, et propose souvent la formule « Chez le professeur » (où l'on vit et suit les cours) pour laquelle elle s'appuie sur l'organisation Living Learning English. Elle souligne que «la bonne solution pour un client X n'est pas la même que celle de la personne du bureau d'à côté. Les demandes sont aussi variées que les gens. Il y a pas mal d'hommes, par exemple, qui demandent à pouvoir aller au match de foot le week-end... Les cadres, ajoute-t-elle, ont besoin de vraiment profiter de leur séjour: la chose la plus précieuse pour lui ou elle, c'est son temps.» Et c'est parce qu'il est si rare qu'il faut aller à l'étranger. «On apprend autant en une ou deux semaines sur place qu'en six ou douze mois en restant au pays», insiste Max Wey.

Ce ne sont pas les chanceux qui ont plongé dans les us et coutumes de Riversdown House qui diront le contraire. Manager à Michelin Espagne, Fernando a regagné Madrid ébloui par la qualité des enseignants et de l'environnement, regrettant de n'y avoir passé qu'une semaine, tandis que son collègue italien Maurizio, resté deux semaines, se félicite de la fluidité acquise. Elle lui permettra de mieux communiquer les nouvelles méthodes d'optimisation du travail dans son entreprise.

Outre son équipe expérimentée et motivée, le secret de Riversdown House tient sans doute à la rupture qu'offre la vie en ce manoir avec une routine épuisante. Un des instants les plus agréablement surprenants? La visite de la maison et de ses poutres en chêne du XIV^e sous la direction de Jane, la délicieuse maîtresse des lieux. En colonne, comme des gamins, voici tous ces gens importants tournicotant dans des escaliers dérobés, guignant derrière les baignoires ou à travers des lucarnes biscornues. Le *Club des Cinq* n'est pas loin... Après, la maison entière vous susurre des mots doux en anglais. C'est ce qu'on appelle immersion. ☉

SITES UTILES

Pour un séjour à Riversdown House: www.boalingua.ch et www.businessclass.ch

Autres organisations de séjours linguistiques: individuels www.ajs-consult.ch via l'employeur www.inlingua.ch

Bleu roi

CLAIR, FONCÉ, ÉLECTRIQUE? PLUS QU'UNE TEINTE, LE BLEU DES CADRANS EST UN STIMULANT POUR LES MARQUES. CHACUNE CHERCHE SA NUANCE. UN DÉFI ABYSSAL.

TEXTE MATHILDE BINETRUY

AZUR, COBALT, CÉ-RULÉEN, le bleu est la couleur du printemps. Peut-être est-ce pour cela qu'il électrisait pareillement les collections présentées aux Salons horlogers, SIHH ou Baselworld. Edouard Meylan, CEO de H. Moser & Cie, explique ainsi pourquoi le cadran de la montre Endeavour Perpetual Calendar Funky Blue est doté de cette teinte précise de bleu électrique: «Nous voulions une nuance particulière qui donne un côté frais et sexy à ce modèle.» Et c'est l'une des heureuses surprises de 2015 que cette palette infinie s'étirant entre ciel et mer. La réalisation de ces modèles n'a pourtant pas été de tout repos pour les horlogers. «Le cadran Moser est le plus complexe de tous à réaliser, poursuit Edouard Meylan. L'effet fumé, qui est une des signatures de H. Moser & Cie, s'obtient très difficilement, car plusieurs couches de laque doivent être apposées manuellement. Une petite erreur ou une poussière, et on doit repartir de zéro.»

Chez Maurice Lacroix, David Sanchez, responsable produits et directeur de la recherche et du développement, parle

d'une véritable gageure. «Notre idée était de trouver un bleu qui corresponde à la collection Eliros, c'est-à-dire stylé, énergique et tendance. Nous le voulions également intense, marin, exprimant un maximum de profondeur.» Le défi s'est avéré très complexe: «La difficulté principale a résidé dans l'harmonie à trouver entre la teinte et la terminaison horlogère soignée du cadran.»

Chemin inverse pour Bulgari qui a commencé par choisir le matériau de sa montre Diagono Magnesium. Fabrizio Buonamassa Stigliani, responsable design, détaille les étapes de développement comme suit: «Nous avons d'abord élu un matériau technologique contemporain – en l'occurrence une laque texturée employée dans l'univers de l'automobile de haute performance – et nous l'avons ensuite décliné en coloris sobres et uniques, dont le bleu.» Ce fameux revêtement Motorlac permet de surprenants effets de textures grenelées et de couleurs, des reflets de lumière nouveaux.

Dans cette quête de la précision et de l'unicité chromatiques, les fabricants rivalisent de créativité. Chacun y allant de sa recette (un peu) secrète d'expérimentation sur matériaux. Et vous, quel indigo est-il à votre montre? ●

DE HAUT EN BAS

H. Moser & Cie Endeavour Perpetual Calendar Funky Blue. Mouvement mécanique à remontage manuel HMC 841. Calendrier perpétuel avec date et mois

Diamètre: 40,8 mm **Cadran:** bleu ciel fumé, décor rayon de soleil **Prix:** 54 000 fr.

Maurice Lacroix Eliros Date. Mouvement à quartz, fonction date **Diamètre:** 38 mm **Cadran:** soleillé bleu **Prix:** 850 fr.

Breitling Superocean II. Mouvement mécanique à remontage automatique, Calibre Breitling 17, fonction chronomètre

Diamètre: 44 mm **Cadran:** bleu Mariner **Prix:** 3440 fr.

Omega Globemaster. Mouvement mécanique à remontage automatique bidirectionnel, calibre Omega Co-Axial Master Chronometer Calibre 8900 **Diamètre:** 39 mm **Cadran:** «pie-pan» inspiré des modèles Constellation **Prix:** 6800 fr.

Bulgari Diagono Magnesium. Mouvement mécanique à remontage automatique, fonction date **Diamètre:** 41 mm **Cadran:** bleu, traité au Motorlac assorti à la carure **Prix:** 4000 fr.

IWC Portugieser Calendrier Annuel. Mouvement mécanique à remontage automatique Pellaton, calibre de manufacture 52850 Calendrier annuel avec affichage du mois, de la date et du jour de la semaine **Diamètre:** 44,2 mm **Cadran:** bleu nuit finitions soleil **Prix:** 21 000 fr.

Blancpain Bathyscaphe Chronographe Flyback Ocean Commitment. Série limitée à 250 exemplaires, mouvement mécanique à remontage automatique F385 chronographe **Diamètre:** 43,6 mm **Cadran:** bleu. **Prix:** 18 800 fr.



PHOTOS: STEFAN VOS, IWC, DR.

PUBLICITÉ



UN SERVICE QUI FAIT
DE CHAQUE INSTANT
UN INSTANT D'EXCEPTION



Il y a des vacances qui offrent des moments inoubliables. Bienvenue au MSC Yacht Club, un monde d'exclusivité qui fait de chaque moment un moment d'exception. Dans un cadre exclusif intimiste et raffiné, offrez-vous des moments ainsi que de nombreux autres privilèges tels qu'un service de majordome individuel qui comblera tous vos désirs.

mscyachtclub.com
msccroisieres.ch

MSC
CROISIÈRES

L'Art de vivre méditerranéen



Stève Ravussin, prêt à embarquer sur Race for Water, à Bordeaux, en mars dernier.

MARIN

LOUÉ AU COEUR

APRÈS UNE CARRIÈRE EN COMPÉTITION À VOILE, LE NAVIGATEUR STÈVE RAVUSSIN DÉVELOPPE UN AUTRE RAPPORT À LA MER: MOINS D'ADRÉNALINE, MAIS DAVANTAGE D'ENGAGEMENT.

TEXTE RENATA LIBAL
PORTRAIT TAKI BIBELAS

VITESSE, adrénaline, compétition... Stève Ravussin ne renie aucune de ces émotions fortes qui le font se sentir vivant. Mais aujourd'hui, à 47 ans, le marin vaudois aborde aussi la voile dans un autre état d'esprit. En mer actuellement avec l'expédition scientifique Race for Water, il officie comme skipper pour ces 300 jours de tour du monde, qui ont débuté le 15 mars à Bordeaux. Le projet ambitionne de cartographier l'état de la pollution plastique dans les cinq vortex principaux, ces zones de mer calme, où les courants finissent par accumuler les déchets. Pour la première fois, un bilan précis sera établi, avec des échantillons et des photos prises par drone. Vecteur de communication spectaculaire, le bateau de la fondation basée à Lausanne porte le nom de la cause, Race for Water. Il s'agit de l'un de ces trimarans ultralégers bâtis pour la vitesse, un MOD70, qui semble voler au-dessus des flots. A l'heure qu'il est, le voilier-oiseau doit avoir jeté l'ancre à Valparaiso, le premier port du Chili. Départ prévu le 15 mai, pour Hawaii. A bord, des navigateurs, bien sûr, mais aussi des scientifiques. A la tête de ce projet? Un entrepreneur lausannois, Marco Simeoni, qui finance en grande partie l'aventure. Il connaît Stève Ravussin depuis longtemps, puisqu'ils ont navigué ensemble sur le Léman, puis imaginé un championnat où tous les concurrents seraient dotés d'un même voilier – un MOD70, justement – afin que seules comptent les performances sportives. A l'époque, il était déjà question de profiter de l'occasion pour une sensibilisation à l'importance de l'eau, mais une seule édition a eu lieu, en 2012 – la fameuse année où Stève Ravussin a heurté un container au premier jour de cette Krys Ocean Race... L'épopée d'aujourd'hui relève de l'enjeu sportif et scientifique. Et si le bateau file plutôt vite, on prend le temps, à chaque étape, de bien comprendre comment la population des îles gère l'afflux de plastique et comment faire pour soulager ce combat de nettoyage quotidien. «Nous avons établi un

protocole scientifique avec l'EPFL, explique Marco Simeoni. Notre objectif est d'identifier les principaux problèmes et d'essayer de leur apporter ensuite des solutions.» Stève Ravussin, vainqueur de la route du Rhum en 1998, puis deux fois de la Transat Jacques-Vabre et détenteur de plusieurs records de vitesse, voit cette nouvelle approche de la mer comme un enrichissement, une manière de prolonger sa passion.

Vous venez de boucler la première étape du voyage, les Açores. Vos impressions?
Les plages sont dans un état catastrophique. Nous en avons analysé neuf, aux Açores et aux Bermudes, il fallait à peine vingt minutes pour remplir un sac-poubelle de 110 litres. Mais le pire n'est pas la chaussure ou le morceau de sagex qui flotte. Dans chaque poignée de sable, il y a presque autant de microparticules de plastique que de poussière de roche. On pense aux baleines aperçues tout près et le contraste avec tant de saleté fait vraiment peur.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans cette épopée à vocation environnementale?
Depuis vingt ans que je navigue sur les mers, je me bats pour que les marins gardent les poubelles à bord – ce qui, à l'époque, était loin d'être acquis. En Suisse, nous avons un rapport privilégié avec la nature et donc un rôle de moteur à jouer. Nous sommes très conscients des enjeux. J'ai la chance d'avoir un oncle qui vit la moitié du temps en Ardèche, de manière très nature. Gamin, on y passait des vacances, on pompait l'eau du puits, l'électricité était éolienne... On prend conscience de certaines réalités.

Au large, en mer, la pollution plastique se voit-elle à l'œil nu?

On voit des sacs en plastique qui flottent, des fûts... J'ai par deux fois heurté des containers en course. Mais il faut dire qu'en compétition, on cherche le vent et les courants. On ne va jamais dans les endroits sous vent, où, justement, les déchets s'accumulent. C'est aussi la raison pour laquelle j'avais vraiment envie de faire ce voyage: pour voir de mes yeux.

Vous vous attendiez un peu à vous ennuyer, durant cette traversée, non?

C'est clair que, du point de vue voile, nous avons un bateau de compétition que nous faisons aller en rythme de croisière. Nous naviguons à 40-50% du potentiel. On pourrait évidemment se dire que c'est dommage, mais le MOD70 est aussi un bon bateau pour véhiculer un message positif: il peut aller vite, en exploitant le moindre souffle, il avance même s'il y a peu de vent, sans moteur. Il est léger, solide, propre et spectaculaire avec



Les mers abondent en déchets visibles, mais le plus grand danger réside dans les microparticules, que les poissons avalent et qui entrent ainsi dans la chaîne alimentaire.

cette impression qu'il donne de voler... Il y a peu de voiliers qui peuvent prétendre faire l'équivalent de deux tours du monde en dix mois. Avec un voilier de croisière, nous en aurions pour près de quatre ans. J'ai énormément de plaisir à ce voyage et l'équipe est supersympa. D'ailleurs nous avons aussi eu quelques grains à affronter entre les Açores et les Bermudes – pour le côté sport!

Mieux qu'une course!

Ça m'intéresse de vivre la mer autrement et je me réjouis aussi d'aller plonger.

Plonger? Vous en transportez des choses sur ce bateau...

On est bien chargés. Nous sommes six à bord, parfois sept. Et beaucoup de matériel: un drone pour cartographier les régions où les déchets s'amoncellent, des *paddle boards*, des pontons et un zodiac gonflables pour approcher des côtes, l'équipement de plongée... Tout est très léger, avec cet objectif de filmer, cartographier et rentrer avec des informations.

Vous avez de la peine à décrocher de la compétition?

Oui... Non... Mon métier consiste hélas beaucoup à rechercher des budgets en vue d'une grosse course. Dans cette optique, j'arrive au bout; ça ne m'intéresse plus. En revanche, je suis souvent sollicité pour accompagner des navigateurs lors d'une course et là, je suis partant. C'est notre passion de base à tous, les navigateurs.

Dans le voyage actuel, la plus longue étape est de 16 jours...

Oui, ce n'est pas très long.

Vous rigolez! Avec deux couchettes pour sept personnes?

Deux couchettes sont fixes et on a adapté une troisième, et une quatrième sur les flotteurs, pour les nuitées passées sur les îles. En navigant, il faut toujours être à deux sur le pont, au minimum. On se passe les couchettes.

Qu'est-ce qu'on emporte en mer?

Aujourd'hui, c'est facile! La technologie rend le matériel léger. Au tour du monde, 48 jours sans s'arrêter, j'avais emporté une PlayStation. Là j'ai une simple tablette. Le temps passe vite, à coup de tournus de trois heures. Les habits, eux, sont fournis, estampillés au logo du projet – pas de problème pour faire ses bagages. Mais j'emporte toujours mes dessous en laine mérinos: la marque lausannoise Mover me les fournit et ils sont super.

Qu'est-ce que vous mangez à bord?

Nous sommes partis avec des cakes de Benoît Violier – c'est dire si le moral était au beau fixe! Sinon, beaucoup de pâtes, de riz, bolognese, de quinoa. Un gars m'a fait 18 kilos de sauce stérilisée, bolognaise et carbonara. Comme on s'arrête tous les quinze jours, on peut embarquer quelques tomates fraîches. L'idée n'est pas de transporter des emballages en plastique inutiles à l'autre bout de la planète.

Vous vous voyez comme un nomade, toujours entre deux flots?

Pas du tout. J'ai évidemment mené une vie de nomade, car la compétition m'amenait toujours ailleurs et j'ai bien souvent pris le chemin de la Bretagne. Mais je me sens très ancré en Suisse. Et j'adore la montagne. J'ai fait énormément de snowboard – à un moment, c'est dans cette discipline que j'aurais pu devenir professionnel... D'une certaine manière, le milieu est secondaire pour moi. Ce que je recherche, c'est l'adrénaline, la compétition.

Vous avez enfin une maison à vous...

Oui, après vingt-deux ans à transporter des sacs! Quand je me suis installé à Aclens, il y a cinq ans, c'était la première fois que j'avais un lieu où me poser. Avant, je vivais dans treize endroits différents avec mes bagages: chez mes parents, chez des copains. J'ai enfin toutes mes affaires sous le même toit. C'est une halle industrielle, avec mon appartement et la place pour stocker le matériel de bateau.

Vous vivez en couple?

Oui! Avec Emilie Serain, une sportive qui, à 32 ans, vient de quitter la compétition en ski et fait son master en sports, à l'Université de Lausanne. On se comprend sur l'engagement sportif, mais on a un peu de peine se coordonner. Elle a souvent été prise l'hiver par ses entraînements, moi l'été par mes courses.

Dans vos périodes, avez-vous jamais pris le temps de découvrir les pays?

Non, je ne suis pas exactement le genre de personne qui aime visiter avec un guide à la main. Je suis passé partout en coup de vent. Je n'en ressens pas vraiment de frustration. Peut-être que je n'ai pas vu beaucoup de monuments, mais j'ai rencontré des gens extraordinaires. Quand on voyage comme ça, sans rien sur son bateau, on arrive directement dans les endroits les plus vrais. Il y a vingt ans, à Cuba, nous avons accosté directement chez un paysan. Il a tué le cochon pour nous, qu'on a mangé sur nos genoux, dans la forêt. J'en garde des souvenirs extraordinaires.

Plutôt sensible aux paysages, non?

Oui, et souvent, tout de même, il me faut un rapport à l'eau. J'adore la République dominicaine, car le bord de mer est magnifique là-bas, avec cette rencontre avec la montagne, la verdure. J'aime y aller en hiver, dans la région le Las Terrenas, pour faire du kitesurf. On mange la langouste sur la plage, là où le petit gars fait son feu entre deux pierres. Souvent, les bords de mer sont soit pourris par le béton soit préservés de manière complètement artificielle, comme aux Seychelles. Les endroits sont rares où il y a à la fois de la beauté et de la vie. Moi, j'ai besoin des paysages et des rencontres. Et j'aime aussi les défis, comme le Paris-Dakar, que j'ai fait une fois.

Toujours l'esprit de compétition...

Je dois avoir la lutte dans les gènes.

Celui qui voyage en bateau, sans rien, arrive dans les endroits les plus vrais

Votre père était navigateur, lui aussi.

Il a fait la préparation aux Jeux olympiques, mais n'a finalement pas été sélectionné. Il m'a sans doute transmis sa passion, ainsi qu'à mes deux frères. Mon neveu navigue, lui aussi. Mais mon père, c'est un forcené! Il est à la retraite aujourd'hui, mais fait toujours ses 15 000 km de vélo par année – c'est lui, le vrai sportif de la famille.

Et votre préparation physique à vous?

La voile est un sport facile, par rapport à d'autres, où il faut lever de la fonte et suer des heures durant. Un bon marin est un bon cheval de trait. Ça ne sert à rien d'être un pur-sang fragile et d'avoir froid à la première vague. En routine sportive, je reste toujours dans le plaisir: peau de phoque, vélo...

Et pas de crise des 47 ans?

Je viens de me faire opérer du poignet et c'est la première intervention de ma vie. Je me dis qu'avec toutes les folies que j'ai faites, ça ne va pas mal. La voile reste un sport sain. Parfois je vois des jeunes de 25 ans qui marchent à peine après s'être explosé les articulations en skicross, par exemple. Mais on ne choisit pas. On est souvent aspiré par ce type de passion. Moi j'ai de la chance: mon sport me permet d'aller partout en m'amusant.

D'autres défis qui vous font envie?

Mon copain Mike Horn essaie de tâter le terrain pour que je l'accompagne... J'irai peut-être un jour avec lui en Antarctique, ou dans un autre endroit extrême. Ce que fait Mike Horn est la substance même du voyage: c'est fabuleux de devoir lutter contre le paysage. ☺



PROCHAINES ÉTAPES

Le 15 mai, le bateau partira pour la grande traversée du Pacifique nord, avec focus sur l'île de Pâques, Palmyra, Midway, Wake, Marianne et Koror. A suivre en direct sur www.raceforwater.com, au travers des blogs.



GERARD BUTLER

MAN OF TODAY

NEW BOSS BOTTLED INTENSE



BOSS

HUGO BOSS

#MANOFTODAY



ONLINE SHOPPING
manor.ch

MANOR

ACCESSOIRES

ÉTÉ ESSENTIEL

À DEUX, POUR VOGUER
VERS LES VACANCES,
DES ACCESSOIRES QUI
RENDENT LE CIEL BLEU.

PHOTOS DANIELA & TONATIUH
STYLISME EVA MARIA OVERMANN

À GAUCHE
EXOTIQUE
Pour elle Chaussures compensées en daim, **Chloé**. Sac à main en denim, **Stella McCartney**. Collier à franges et perles, **Marie Laure Chamorel**. Chapeau en paille, **Christy's**.
Pour lui Chemise imprimée, Polo **Ralph Lauren**. Tongs, **Diesel**.
Pour les deux Crème solaire SPF 50, **Valmont** (Urban radiance crème protectrice porcelaine). Guides de voyage *The New York Times 36 hours - Amérique latine et Caraïbes et Asie et Océanie*, Ed. **Taschen**.

À DROITE
CLASSIQUE CHIC
Pour elle Escarpins ouverts, **Hermès**. Top en maille, **Suzusan**. Bracelets avec perles, **Chanel**.
Pour lui Trousse de voyage, **Paul Smith**. Moccassins, **Bally**. Lunettes de soleil, **Fiftyfivedsl**.
Pour les deux: Casque, **Sennheiser**. Sirop Tarte fraise, **A'Rom**.



ACCESSOIRES



À GAUCHE

CITADIN

Pour elle Bottines à lacets,
Navy Boot. Collier chaîne,
Michael Kors. Parfum
vetiver bleu, Eau de *Cartier*.
Pour lui Ceinture tressée,
Henry Cotton's.
Sac week-end,
Polo Ralph Lauren.
Chemise blanche, *Barba*.
Chaussures, *Santoni*.
Pour les deux
Thermos, *Einzelstück*.

À DROITE

TECHNO-SPORT

Pour elle Bikini, *Melissa
Odabash*. Manchette
graphique, *Maison
Margiela*. Sac en
vinyle, *Armani Jeans*.
Vernis à ongles
Méditerranée, *Chanel*.
Pour lui Short, *Reebok*.
Chaussures de sport, *On*.
Pour les deux Gourde,
Camelbak. Boussole,
Suunto. Protection
smartphone, *Moschino*.





L'ESPRIT SUISSE AU SRI LANKA

BIEN AVANT QUE LES TOURISTES N'AFFLUENT,
UN ENTREPRENEUR SUISSE A PROSPÉRÉ SUR L'ÎLE.
SES TRACES MÈNENT AU CŒUR DES PLANTATIONS.

TEXTE RENATA LIBAL



Les magnifiques paysages de plantations de thé sont restés inchangés depuis plus d'un siècle.

B

BIEN SÛR, IL EST POSSIBLE DE VISITER LE SRI LANKA sans emboîter le pas du plus célèbre Suisse qui a marqué le pays. On peut prendre le soleil sur les plages, observer les baleines, se perdre dans les somptueux vestiges historiques, jouer à Indiana Jones en trekking (*Le temple maudit* a été tourné près de la ville sainte de Kandy), se ressourcer en retraite ayurvédique... On aurait tort de se priver: le pays semble avoir été conçu pour remplir de rêves les catalogues de voyage. Et d'ailleurs, depuis la fin de la guerre civile en 2009, les voyageurs suisses accourent: près de 15% d'augmentation annuelle. Mais sur place, vos découvertes vont forcément croiser les traces qu'Alfred Baur y a laissées: des détails, des riens, comme un espionnage jeu de piste construit par le fantôme – et les successeurs – du pionnier de la fin du XIX^e siècle, qui a construit un pont culturel entre les deux pays. Repérez par exemple les pots de confiture Hero commercialisés depuis fin 2014 dans les supermarchés locaux. Ou alors le muesli Zwicky qui fait croustiller les petits-déjeuners des urbains chics du Sri Lanka. Les deux produits sont importés par la compagnie Baur & Co, de même que de nombreux génériques de l'industrie pharmaceutique suisse. Et les lunettes solaires Smarty, vendues dans toutes les échoppes? Bingo, «Swiss tradition since 1897», même si la date fait référence aux débuts de la compagnie plutôt qu'au design des lunettes elles-mêmes. Et il y a aussi la nouvelle infusion de cannelle, vendue sous le nom de Cinnamon Drink, qui promet de se protéger naturellement contre le diabète. Sans oublier – évidemment! – les sacs d'engrais utilisés partout dans les campagnes, qui portent le label Baur, orné d'un cocotier.

Une génération de Suisses nomades

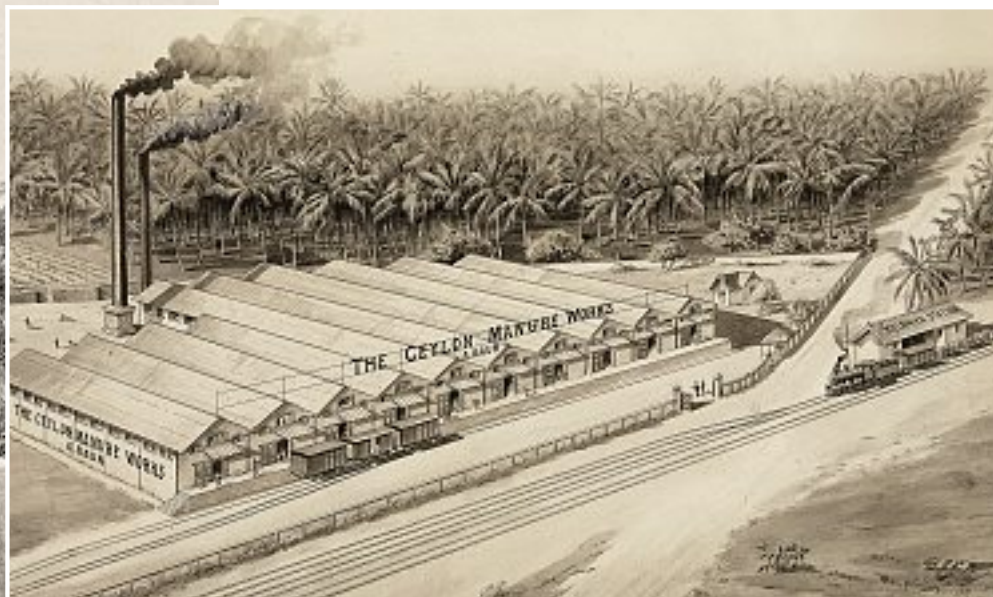
Mais reprenons la saga à son début. Si, à Genève, Alfred Baur est surtout renommé pour la somptueuse collection de céramiques chinoises et japonaises qu'il a rassemblée et transmise à la fondation à son nom, pour le très beau Musée des arts d'Extrême-Orient, son parcours n'a pas commencé dans l'art, mais bien dans le commerce. Fils d'un forgeron-serrurier d'Andelfingen, près de Zurich, le jeune Baur suit le même chemin de l'exil que beaucoup de ses compatriotes en quête de fortune et de vie meilleure. Une génération de pionniers nomades, qui vont chercher les défis professionnels là où ils se trouvent: à l'autre bout du monde. En 1884, à l'âge de 19 ans, il embarque donc à Marseille sur un paquebot des Messageries maritimes, qui le mènera jusqu'à Colombo, via Port-Saïd et Djibouti. Il va rejoindre la Compagnie Volkart Frères comme assistant commercial. Difficile d'imaginer à quoi pouvait bien ressembler le quartier du Fort, à l'époque une véritable forteresse protégée par des remparts élevés, où il a posé, pour la première fois, un pied en Asie: dans le courrier qu'il a laissé, l'homme est peu disert sur ses émotions. Aujourd'hui, ce quartier autour du port est en pleine reconstruction, entièrement sécurisé et hérissé de grues, avec un projet titanesque qui entend combler la baie pour créer un nouveau centre-ville de tours futuristes: la Port City et ses 1,5 milliard de dollars de capitaux chinois, dont l'achèvement est prévu pour 2020. Toujours est-il que le jeune homme d'alors se fond dans la société coloniale, joue au criquet comme il est de bon ton dans le monde sous influence britannique, participe aux courses de chevaux... et travaille dur.

Avec les économies des six premières années, il achète une belle étendue de jungle, avec un réservoir d'eau, à Palugaswewa, au nord de Colombo. A côté de son emploi, il se rend en malle-poste jusqu'à la ville de Chilaw, puis poursuit en charrette à bœuf, pour d'abord défricher, puis planter son terrain de cocotiers. C'est l'époque où le café, ressource royale de la région, cède la place à la culture, plus nouvelle, du thé. D'ailleurs le célèbre Thomas J. Lipton, père du sachet jaune, fait tout juste son premier voyage à Ceylan quand Alfred Baur se plonge dans l'étude de la noix de coco. Mais le jeune Suisse ne cède pas, alors, à cette mode pourtant appelée à durer. Le cocotier passe pour «l'arbre de vie» et tout investissement paraît plus en sécurité dans une plantation que dans une banque: la sève se mue en liqueur d'arack, le lait se boit, les feuilles se transforment en nattes ou paniers, voire en combustibles, tandis que l'huile est réputée pour ses vertus médicinales. Rien à jeter. Le calcul s'avère juste: la plantation est saine et encourage le jeune Baur à la développer toujours plus, grâce à des engrais hautement scientifiques de sa composition à base d'os bouillis et concassés. C'est cette découverte qui sera la base de sa fortune, quand il fondera sa propre maison à l'enseigne d'A. Baur, The Ceylon Manure Works, en 1897.

En 1894, Alfred Baur rentre pour la première fois en Suisse pour en repartir doublement enrichi: d'une part, il fait la connaissance d'Eugénie Brunner, née Duret, lors d'un séjour à Loèche-les-Bains, qu'il épouse et ramène avec lui à Colombo; d'autre part, son père



Alfred Baur et son épouse Eugénie photographiés au studio Bristol, à Colombo, à la fin du XIX^e siècle.



avance – avec quelque réticence – l'argent qui lui permet d'investir pour déployer ses affaires. La spirale du succès s'emballa, avec la création de sa propre compagnie et l'ouverture d'une usine d'engrais ultramoderne, toujours en service, dans le quartier de Kelaniya, à Colombo. Dans les années 1930, l'entrepreneur acquiert des plantations supplémentaires – de thé, cette fois – qui produiront des feuilles de qualité supérieure grâce aux méthodes de culture les plus modernes. Après guerre, les affaires se diversifient dans l'importation et la distribution de produits agrochimiques et pharmaceutiques, puis dans le tourisme, avec une spécialisation dans l'observation des oiseaux, une passion développée par le successeur d'Alfred Baur à la tête de l'entreprise, dans les années 1940, Thilo Hoffmann. Lequel se fait d'ailleurs un nom en identifiant une espèce indigène de chouette encore non répertoriée et se voit honoré du titre Sri Lanka Ratna pour son engagement en faveur de l'environnement.

Aujourd'hui, Baur & Co compte plus de 750 employés et jouit d'une aura unique, en tant que plus ancienne entreprise étrangère du pays, sans interruption malgré la dépression économique des années 1930, les deux guerres mondiales et la sanglante guerre civile qui a fait rage entre 1983 et 2009. Quant à Heinz Walker-Nederkoom, le tout nouvel ambassadeur suisse au Sri Lanka, il plaisante à peine quand il dit que son conseil principal, lorsque des investisseurs suisses cherchent à s'implanter dans l'île, est de les envoyer se renseigner auprès de Baur & Co.

A Colombo, les bâtiments coloniaux n'en reviennent pas de leur éclat retrouvé

Etonnamment, l'amateur d'art éclairé qu'est devenu Alfred Baur après son retour en Suisse en 1906 (à Genève, ville de son épouse) ne s'est pas vraiment révélé au Sri Lanka. Pas une œuvre de l'île ne se trouve dans l'impressionnante collection qu'il a rassemblée, bien qu'il ait, peut-on imaginer, pris plaisir à déambuler dans les salles du Musée national, où figurent toujours les reproductions des fresques du site archéologique Sigiriya, gracieuses figures de ces nymphes dansantes nommées Apsaras. Ou alors préfère-t-on le trône du dernier roi de Kandy? Quels que soient les penchants esthétiques, le promenade est exquise dans la fraîcheur blanche de ce bâtiment colonial, avec le murmure, presque d'époque, des ventilateurs. Il faut dire que pendant les vingt-deux ans passés à Ceylan Alfred Baur a surtout constitué – plutôt que dépensé – sa colossale fortune. Les archives gardent trace de sa maison à Darley Road, un quartier chic d'alors. Aujourd'hui, cette rue a été rebaptisée et des constructions modernes remplacent la demeure à arcades et son jardin luxuriant. Une autre bâtisse continue, elle, à porter haut la bannière helvétique: il s'agit de l'élégant immeuble prémoderniste construit au centre de Colombo, en 1941, où se trouve toujours le siège de l'entreprise. Icône architecturale, le bâtiment a été construit pratiquement à la main, mais selon des principes très modernes, avec par exemple un système de ventilation naturelle et des garages souterrains. Les ascenseurs (des Schindler, il va sans dire) sont d'époque, et les patrons actuels travaillent toujours dans des bureaux boisés de teck birman, tandis que les employés s'affairent dans un vaste espace rythmé de cloisons basses, comme une luxueuse version des *open spaces* actuels. Un précurseur, décidément...

Tout autour, la ville telle que le couple Baur l'a connue est en train de renaître de ses cendres. Les grands bâtiments coloniaux sont restaurés les uns après les autres, tandis que les autorités se rendent compte de leur valeur historique. L'ancien hôpital hollandais est le premier à avoir connu une somptueuse rénovation, et aujourd'hui ses murs épais abritent un très agréable centre commercial doté de restaurants à la belle ambiance. L'ancien hôpital psychiatrique, désaffecté depuis des années, a suivi le même chemin, pour rouvrir sous le nom d'Independence Arcade. La poste aux murs roses, elle, est en passe d'être muée en résidence de prestige. Partout dans le centre-ville les hauts gratte-ciel côtoient les immeubles anciens, qui n'en reviennent pas de leur éclat retrouvé. L'église écossaise de Saint-Andrew est de cette veine: c'est là que les Baur, comme une bonne partie de la société européenne de l'époque, fréquentaient le culte du dimanche. Blottie aux pieds des buildings de verre, la bâtisse aux réminiscences gothiques ressemble à un jouet lilliputien, une version Lego d'un havre de quiétude avec ses arbres fleuris. Mais la vie sociale de l'époque (et les commémorations du 1^{er} Août...) se concentraient surtout sur trois hôtels de prestige toujours debout: le Grand Oriental Hotel, près du port, dont la silhouette incarnait tous les rêves d'ailleurs; le Galle Face Hotel, où se tenaient les réunions du Rotary Club, dont Alfred Baur, ainsi que ses successeurs à la tête de la compagnie, faisait partie; le Mount Lavinia Hotel, en bord de plage, un peu excentré. Tous trois sont aujourd'hui en petite forme, hôtelièrement parlant, mais permettent des évasions rêveuses dans l'histoire, tant les souvenirs anciens sont toujours en place. Boire un cocktail dans les jardins plein ouest du Galle Face Hotel, le regard perdu dans les vagues tandis que le soleil entame son plongeon incandescent, reste un moment volé au temps, loin des stridences des klaxons de tuk-tuk. Fugacement, la vie ressemble alors à ce que décrivait Thilo Hoffmann dans une «ville justement appelée la Cité-Jardin de l'Orient, propre, bien organisée, remplie d'arbres et de jardins spacieux».

Le charme désuet des plantations

Même si Alfred Baur s'installe finalement à Genève, il n'en continue pas moins à diriger ses affaires au Sri Lanka, par télégraphe et par des voyages réguliers de plusieurs mois, toujours en compagnie de son épouse. Il supervise ainsi l'agrandissement de sa plantation de cocotiers, qui deviendra la plus vaste d'Asie, avec près de 7 millions de fruits récoltés durant la saison 1937-38. La compagnie ne possède plus rien de ces terres, ni d'ailleurs des immenses plantations de thé, suite à la nationalisation des cultures en 1975. Ne reste que, vestige d'une époque révolue, 20 hectares de théiers dans les environs de Nuwara Eliya, la ville d'altitude où les Européens montaient chercher la fraîcheur. La route qui y mène, depuis la capitale, passe par la ville sainte cinghalaise de Kandy, celle-là même où un temple recèle la dent de Bouddha. De là, les voitures grimpent le long des lacets étroits, dans la brume matinale qui s'accroche aux mamelons verts. Toute la région produit un thé réputé léger et délicat, celui des hauteurs de plus 1300 mètres, sur des buissons protégés du vent et du soleil par des arbres élancés. Les visiteurs des fabriques peuvent suivre les diverses étapes du séchage du thé, puis assistent à une bruyante et gutturale dégustation, durant laquelle les spécialistes analysent les nuances d'Orange Pekoe. On le comprend vite: le Sri Lanka a érigé le symbole *two leaves and a bud* – deux feuilles et un

AU FIL DE L'HISTOIRE

À GAUCHE Alfred Baur se rendant en charrette à bœuf dans sa plantation à Palugaswewa, en 1939.

EN HAUT À DROITE L'usine de Ceylon Manure Works, à Kelaniya, avec sa voie de chemin de fer privée, fondée en 1897 (aquarelle à l'encre).

EN BAS À DROITE La construction de l'immeuble de prestige Baur, au cœur de Colombo, en 1941.

bourgeon – en emblème de la perfection, en référence à cette extrémité tendre de la branche, qui seule garantit le thé de grande qualité. La compagnie Baur ne produit pas son propre thé, elle le livre à la petite usine Ambrosia. Au loin, éclat dans la verdure mousseuse, un flambement orange marque la présence d'un spathodea, cet arbre fleuri très résistant répandu dans les plantations. Il signale souvent la présence d'une habitation, comme ici, au cœur de la propriété Uva Ben Head, dernière réminiscence du passé théier de l'entreprise.

Eprouver la solitude du planteur en ses terres

Comme le bâtiment de Colombo, le Bungalow porte lui aussi les traces de l'esthétique prémoderniste, avec des fenêtres rondes comme des hublots et un mobilier de bois chaud. Lors de sa construction, au début des années 1940, il avait été conçu comme maison de vacances pour les dirigeants de Baur, à une période où le séjour en Europe était hors de question. Alfred Baur ne l'a jamais vu, pas plus que le bâtiment du centre-ville dont il a supervisé, à distance, la construction: son dernier voyage date de 1938, il est décédé en 1951. Aujourd'hui, la confortable maison se loue à ceux qui veulent éprouver la sensation de solitude du planteur en ses terres et le murmure de la nature. Un cuisinier à demeure – *appus*, dans le parler colonial... – confectionne de savoureux currys pour ses hôtes, servis avec des patates douces, du *gee cola* (un mélange de coco râpée avec beaucoup d'épices) et des chutneys de fruits.

Partout sur les coteaux de Nuwara Eliya, les réminiscences d'un mode de vie à l'anglaise constituent un solide fond, à la fois culturel et touristique, avec la tradition de la *nice cup of tea* et ses scones, comme avant l'indépendance du pays en 1948. Y ressent-on un

souçon d'autodérision, un fond de calcul pour attirer le touriste? Même pas vraiment. Ces usages sont profondément ancrés dans les pratiques locales et continuent à représenter le summum du raffinement. Ainsi, au centre de la ville d'altitude est sis un club de golf célèbre, l'un des plus anciens du pays, qui perpétue, comme beaucoup d'autres, le style british. On y mange entre membres, on y expose des photos de dames en chapeau, on s'y change dans des vestiaires désuets avec fauteuils fleuris. Une pancarte demande aussi que les hôtes soient «habillés élégamment, pour maintenir les standards et la dignité» – on ne plaisante pas! Les membres appartiennent à la bonne société sri lankaise, mêlée à quelques retraités anglais ou suédois établis là, ainsi qu'aux membres temporaires de passage. L'histoire est là, on ne la change pas – autant l'assumer.

L'aventure d'Alfred Baur au Sri Lanka se mêle à celle de cette société coloniale anglaise, à ces bruissements de feuillage devant les vérandas à colonnades, aux soirées en grande tenue et joutes sportives. Mais la compagnie qu'il y a fondée passe pour un modèle unique, qui a toujours su concilier le succès économique avec un engagement social fort. C'est sans doute ce qui explique la belle image dont elle jouit, comme le raconte Stefan de Run, l'un des directeurs généraux, un *burgher* comme on appelle les descendants locaux des premiers colons: «Vous ne vous rendez pas compte de l'effet que je suscite quand je porte le polo frappé du logo Baur, rit-il. Les gens viennent me demander si je ne peux pas prendre leur fils en stage... C'est l'entreprise par excellence qui incarne la sécurité.» Et sur le mur du pavillon de la plantation, une pendulette de bois foncé marque toujours les heures avec son oiseau bien helvétique: «Coucou, coucou...» ☺



À VOIR

Pour marquer le 150^e anniversaire de la naissance d'Alfred Baur, une exposition et un livre biographiques racontent l'épopée du pionnier et collectionneur. Musée des arts d'Extrême-Orient, rue Munier-Romilly 8, Genève, jusqu'au 28 juin.

Comme jadis

À COLOMBO

- **Dormir** Outre les principaux hôtels coloniaux, les nostalgiques choisiront la Casa Colombo, un amusant boutique hôtel: murs anciens et décoration exubérante avec stucs dorés et piscine rose. **Dès 375 dollars la suite, Galle Road** www.casacolombocollection.com
- **Manger** Le crabe sous toutes ses formes, dans le joli cadre de l'ancien hôpital hollandais. **Ministry of Crab, Old Dutch Hospital, www.ministryofcrab.com**
- **Jouer** Le Royal Colombo Golf Club (adhésion possible pour un jour) est un must, avec sa véranda où, depuis 1879, se rencontrent les puissants. **RCGC, Model Farm Rd, www.rcgcs.com**
- **Visiter** le Musée national, d'époque coloniale, propose une balade merveilleuse entre sculptures et peintures. **National Museum, Albert Cres, Col 7**
- **Découvrir** Le bâtiment historique de Baur & Co (appartements et bureaux) et son architecture pionnière. **Upper Chatham Street 5**

À NUWARA ELIYA

- **Dormir authentique** Expérience «comme à l'époque», au bungalow des plantations Baur avec cuisinier à demeure (8 personnes maximum). Escapades possibles, en voiture, aux sites d'exception des falaises de World's End ou des cascades de Diyaluma. **Uva Ben Head Tea Plantation, 110 dollars pour deux en demi-pension, www.uvabenhead.com**
- **Dormir (très) chic** La vie des plantations version luxe moderne: quatre bungalows (21 chambres) classés Relais & Châteaux, pour combiner plaisirs sportifs (marche, vélo) et gastronomiques. **Dès 600 dollars la nuit pour deux, tout inclus, www.teatrails.com**
- **Visiter** Les fabriques de thé permettent d'en saisir les enjeux économiques et culturels pour le Sri Lanka. **Pedro Tea Estate (juste en dehors de Nuwara Eliya), les tuk-tuk connaissent.**

PUBLICITÉ



Le secret des cuisiniers professionnels. Désormais dans votre cuisine.

Avec le Profi Steam d'Electrolux, pour la première fois avec la fonction SousVide, vous profitez du savoir des chefs étoilés. La cuisson à basse température préserve parfaitement l'intensité, la texture et le goût de vos aliments. Exactement comme dans votre restaurant préféré. Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.electrolux.ch



Le Profi Steam d'Electrolux.
Découvrez de nouveaux horizons.

 **Electrolux**



L'allure des anciens monstres, ici la Ducati Scrambler Icon, ravit les jeunes motards.

La puissance du vintage

LES MOTOS SONT TOUTES NEUVES MAIS LEUR ALLURE EST FAMILIÈRE... C'EST QUE LES JEUNES SONT FRIANDS DE DEUX-ROUES AU DESIGN RÉTRO. ET NOTAMMENT DE LA DUCATI SCRAMBLER.

TEXTE HANSPETER EGGENBERGER

DUCATI n'est pas une marque pour poules mouillées. Ceux qui, couchés sur le réservoir, chevauchent les motos rouges venues de Bologne, adorent ouvrir les gaz à fond... Dans les virages, ils penchent plus bas que tout le monde. Et quand ils accélèrent, ils le font plus vite que les autres motards! La Ducati est une authentique sportive qui se bat toujours dans le peloton de tête lors des plus grands championnats.

Et voici que, de la fabrique historique du quartier de Borgo Panigale à Bologne, nous arrive un engin certes admirable quoiqu'un peu tarabiscoté, dont le moteur bicylindre n'a que 75 chevaux, et que pilote un motard assis bien droit comme s'il faisait une balade de santé, vêtu d'un blouson de cuir noir et non d'une combi de course multicolore...

Cette perle se nomme Scrambler. Elle prouve que le marché des motos à l'ancienne a de beaux jours devant lui. Mais chez Ducati, tout est dans la nuance: «La Scrambler n'est pas une moto rétro, lit-on dans le dossier de presse, mais une réinterprétation moderne de la mythique Ducati des années 1970.» Sous l'acier, la tôle et le plastique (façonnés plutôt à l'ancienne) se cache en effet une technologie moderne, mais guère plus. «Il était temps, déclarait récemment Mario Alvisi, brand directeur de la Scrambler, dans le journal *Die Welt*, que Ducati lance une moto différente: ni high-tech ni hautement performante, mais plus simple et avec une histoire; promettant simplement du plaisir, et pilotable en habit de tous les jours, et non en combi d'expédition sur Mars.»

Plaisant et sympa

La Ducati Scrambler, un véhicule life style? Le prouve le nombre de ses accessoires, deux fois plus élevé, dès son lancement, que pour toutes les autres Ducati réunies... Objets et vêtements sont déclinés en trois lignes, Urban, Outdoor et Lifestyle. Au département marketing, on a visiblement mis les gaz du lyrisme à fond: «La Scrambler est le mélange idéal de modernité et de tradition, un pas en direction de la quintessence de la moto: deux roues, un guidon large, un moteur pas compliqué et la promesse d'un plaisir sans fin! Le monde de la Scrambler – nouveau territoire dans l'univers Ducati – est celui de la créativité authentique.»

Mais une «créativité authentique» se laisse-t-elle vraiment conduire? Ou n'est-ce qu'un charmant accessoire? De fait, de l'avis même du testeur de *Die Welt*, rouler en Scrambler revient plutôt à «faire voir ce que l'on possède» qu'à «savoir qui sera le plus rapide sur la piste». Le journaliste du site moto autrichien 1000PS.at, lui, se montre plus convaincu par son galop d'essai dans les collines derrière Palm Springs, en Californie: «Conduire la Scrambler est un vrai plaisir. On s'en est aperçu dès qu'on a pu lui lâcher un peu la bride dans les grandes courbes de montagne. Je n'aurais jamais cru que cet objet marketing supercool était capable de pareilles performances!» Un rien plus mesuré, le journaliste suisse de *Töff-Magazin* conclut: «L'un dans l'autre, ce deux-soupapes est un copain sympa et pas compliqué...»

La Scrambler existe en quatre modèles: l'original Icon, au réservoir jaune (identique à celui de la Scrambler des années 1970) et aux cadre et selle noirs; le Classic, où l'orange et le noir s'associent à une selle marron; le très sportif Full Throttle (*ndlr: pleins gaz*) noir profond; le plus spartiate Urban Enduro au réservoir vert olive, cadre noir et selle marron. Les prix, très concurrentiels, s'échelonnent entre 10 000 et 12 000 francs. Entre motos vintage, un facteur à ne pas sous-estimer... Ces dernières années, alors que l'âge moyen du motard prenait l'ascenseur et que les constructeurs se retrouvaient en conséquence face à des clients potentiels au pouvoir d'achat bien établi, ils se sont tout de même mis en tête de séduire les... jeunes avec leurs motos à l'ancienne!

Dans cette bagarre, le très joli cruiser TU250X de Suzuki a assurément de beaux atouts à faire valoir. Mais dans la meute des japonaises, c'est la Yamaha SR400 qui sort du lot. C'est que ce modèle était déjà en vente chez nous de 1978 à 1999! Et au Japon, on en fabrique et on en vend encore. Légers détails techniques mis à part – l'injection, l'allumage électronique, le catalyseur – la version actuelle ressemble comme deux gouttes d'eau à sa prestigieuse ancêtre de 1978. Alors qu'un moteur de 500 cm³ avait été prévu pour l'Europe, un monocylindre de 400 cm³ anime la version nipponne. C'est précisément ce modèle, doté de 23 chevaux, qu'on va bientôt retrouver sur les routes d'Europe. Et la similitude avec les motos de jadis ne s'arrête pas au seul look: ses freins sont à simple disque, sans ABS et son démarrage se fait... au kick! Sa consommation se situe aux alentours de 4 l/100 km.



AVENTURE PARTAGÉE

Entre Tudor, l'horloger suisse, et Ducati, le constructeur de motos italien, le partenariat né en 2011 continue à livrer ses fruits. Le dernier-né est ce chronographe automatique Tudor Fastrider inspiré de la Ducati Scrambler. Outre le boîtier vert au rendu mat, ce modèle jeune et sportif existe en jaune vif et rouge. Le bracelet rappelle la selle en cuir à godrons.

DUCATI

Du jaune pour la Scrambler Icon, à l'image du modèle des années 1970.



GUZZI

La moto V7 II, la reprise d'un best-seller existant en trois versions: ici le modèle Stone.



TRIUMPH

La Thruxton Ace, vibrant hommage au mythique Ace Cafe, le rendez-vous des racers londoniens.

Celui qui cherche de la pêche tout en restant fidèle à la mécanique japonaise se tournera avec bonheur vers la Kawasaki W800 qui existe depuis 2011. Son moteur de 773 cm³ délivre la bagatelle de 47 chevaux. Et puis, bien sûr, il y a les britanniques. Car qui dit moto vintage pense inmanquablement à Triumph. Classique parmi les classiques, la marque propose des modèles pour tous les goûts, mais avant tout sa célèbre gamme Bonneville. Et, plus particulièrement, son modèle spécial Thruxton Ace. Ce dernier a été ainsi baptisé en hommage au célèbre Ace Cafe, point de ralliement historique des motards dans le nord de Londres, où se déroulaient des courses sauvages illégales dans les années 1960. C'est là, également, que sont nés les mythiques *cafe racers* qui, avec leur look dépouillé caractéristique, ont inauguré tout un pan de la culture biker. La Triumph Thruxton Ace Special Edition est équipée du même bloc 865 cm³ que la Thruxton normale, mais elle offre 69 chevaux.

Retour en Italie, chez Moto Guzzi cette fois. Dans sa fabrique du nord du pays, le constructeur produit la deuxième génération de son best-seller rétro, la V7. Un classique qui se décline en trois versions: Stone, Speciale et Racer. Toutes sont équipées du bicylindre de 744 cm³ couplé à une toute nouvelle boîte à 6 rapports. Elles proposent également un système de contrôle de traction pour aider à maîtriser leurs 48 chevaux. Plus classique que la Stone au niveau design: la V7 II Speciale. Ce racer monoplace fait directement référence aux *cafe racers* précités. Ces motos sont fabriquées aux portes de la Suisse: la firme Guzzi, fondée en 1921 et rachetée par Piaggio en 2004, a son siège dans la petite ville de Mandello del Lario, au bord du lac de Côme. ☉



Production limitée à 100 pour la Matchless X Reloaded.

Moto culte et blousons de cuir

Matchless, la légendaire britannique, est de retour. Après les blousons de cuir, le nouveau propriétaire de la marque depuis 2012, le magnat de la mode Franco Malenotti, relance la production d'une moto. La Matchless Model X Reloaded est un engin de style rétro, mu par un puissant bicylindre de 1916 cm³. Un bijou fabriqué main, en acier, cuir et caoutchouc. Fondée en 1899 à Londres, Matchless est la plus ancienne marque de moto britannique. La nouvelle moto rappelle la Matchless Model X de 1929. Fabriquée en Amérique par S&S Cycle (à 100 exemplaires), son prix devrait flirter avec les 50 000 euros.

POUR UNE BONNE JOURNÉE.

superba[®]
L'art suisse du sommeil



90 ANS
ANNI
JAHRE



POUR L'ACHAT D'UN MATELAS
AVEC GELTEX[®] INSIDE,
RECEVEZ GRATUITEMENT
L'OREILLER GELTEX[®] INSIDE
DE VOTRE CHOIX**.



GELTEX[®] inside
VOTRE GARANTIE* MIEUX DORMIR.

**SUPERBA - ET VOUS ÊTES BIEN REPOSÉ.
NUIT APRÈS NUIT.**

Le matelas anniversaire Superba Jubi 90 vous procure un sommeil trois fois meilleur. Soutien parfait du corps, ventilation et répartition optimale de la pression pour presque toutes les corpulences. Ce qui rend le Superba Jubi 90 particulièrement attrayant, c'est l'association d'un gel élastique et d'une mousse respirante - GELTEX[®] inside - et le confort particulier du noyau de ressorts ensachés. Nuit après nuit. Pour une bonne journée. www.superba.ch

ÉVASION



Du Singular Patagonia, ex-entrepôt géant, la vue se perd sur le fjord d'Ultima Esperanza et vers le Pacifique, là où partaient jadis les bateaux chargés de laine.

10

HÔTELS AVEC PASSÉ

AUTREFOIS USINE, CASERNE, CLUB DE STRIPEASE, CES BÂTIMENTS HÉBERGENT DES HÔTES BIEN INSPIRÉS.

TEXTE *SILVIA AESCHBACH*



1 Entrepôt frigorifique

Singular, Chili

Avant Puerto Bories, tout au sud de la Patagonie, commémore cette année son centenaire et revient sur l'histoire d'une folle quête de fortune, quand les aventuriers convergeaient là. La manne? Les moutons. La clé de voûte de cette industrie a été un entrepôt frigorifique géant, Frigorifico Bories. Lequel a été fermé dans les années 1960.

Maintenant Il y a dix ans pile, John MacLean, fils d'émigrants, a racheté l'entrepôt, déterminé à préserver l'héritage de la région. Il y a créé le bien nommé Singular. Le bâtiment a reçu moult distinctions pour sa conception écologique, on y jouit d'un spa et d'une piscine chauffée avec vue. Cuisine très innovante, inspirée de la tradition locale.

Le lieu Destination de voyage à lui seul, tellement il est particulier. Et aussi point de départ pour explorer la ville de Puerto Natales et surtout le Parc national Torres del Paine et ses fabuleux glaciers. Cheval, kayak, randonnée? Attention aux vents et à la température... *R.L.*

The Singular Patagonia, Puerto Bories, www.thesingular.com/patagonia/puertonatales, dès 260 fr. la chambre (forfait pension et excursions 2365 fr./pers. pour 4 nuits).

2 Club de striptease

The Dean, USA

Avant Le bâtiment en briques de cinq étages peut se targuer d'un passé tumultueux. Construit en 1912 par l'église épiscopale pour venir en aide aux personnes démunies, il devient l'hôtel Plaza vers 1945. Club de striptease dans les années 1960, il se transforme sans doute une maison close sous le nom de Civic View, puis change de nom dans les années 1980 (Sportsman's Inn) avant de fermer en 2012.

Maintenant En 2014, le bâtiment devient un hôtel-boutique de luxe de 52 chambres, plutôt petites, sobrement aménagées dans un style industriel. Le restaurant Faust joue les Biergarten et l'hôtel compte aussi un bar karaoké, le Boombox.

Le lieu Providence est la capitale de Rhode Island, le plus petit Etat des Etats-Unis. Avec près de 180 000 habitants, elle est la troisième ville des Etats de la Nouvelle-Angleterre (Connecticut, New Hampshire, Maine, Massachusetts, Rhode Island et Vermont). Dans le milieu marketing, la ville est qualifiée de Creative Capital.

The Dean Hotel, Fountain Street 122, Providence, dès 109 dollars la chambre, www.thedeanhotel.com

3 Eglise

Kruisherhotel
Pays-Bas

Avant L'église gothique monumentale et l'ancien Kruisherenklooster (couvent des Croisiers) dressent leurs façades du XV^e siècle au centre de Maastricht. Le complexe religieux est resté vide pendant plus de vingt ans, à partir de 1979, menaçant de tomber en ruine.

Maintenant Camille Oostwegel, hôtelier du Limbourg, a alors entrepris de grands travaux pour transformer l'église en un hôtel design de luxe, ouvert en 2005. L'aménagement intérieur – mélange d'éléments modernes et traditionnels – est l'œuvre du célèbre Henk Vos. Des luminaires étonnants, conçus par l'artiste allemand Ingo Maurer, apportent une touche originale à l'intérieur comme à l'extérieur. Le restaurant est installé sous les vitraux de l'église et l'autel a été reconverti en bar à vins... Le jardin du couvent offre une oasis tranquille.

Le lieu On ne dira jamais assez que Maastricht n'est pas seulement la ville d'un traité mais aussi l'une des plus belles et romantiques des Pays-Bas. Traversée par la Meuse, elle compte à peine 120 000 habitants.

Kruisherhotel, Kruisherengang 19, Maastricht, dès 205 euros la chambre. www.chateauhotels.nl/kruisherhotel-maastricht



4 Couvent

Relais San Maurizio
Italie

Avant Le couvent San Maurizio, fondé par les Franciscains en 1619, coiffe une colline piémontaise émergeant des vignes. Les franciscains occupent le couvent jusqu'en 1802, suivis par les trappistes et les cisterciens. Le conte Luigi Incisa Beccaria achète la propriété en 1862 et en fait sa résidence privée; en 1997, elle passe aux mains des propriétaires actuels.

Maintenant L'ancien couvent est devenu le Relais San Maurizio, inauguré en 2002. Il possède 22 chambres – toutes différentes – et 9 suites, un grand espace Medical & Beauty Spa équipé d'une Grotte du Sel, des piscines intérieures et extérieures, un parc aux arbres centenaires. Les anciennes caves à vin abritent le fameux restaurant gastronomique Guido da Costigliole (une étoile Michelin).

Le lieu Santo Stefano Belbo est une commune d'environ 4000 habitants de la province de Coni, dans la région viticole des Langhe (Piémont); terre natale du célèbre poète italien Cesare Pavese.

Relais San Maurizio, Località San Maurizio 39, Santo Stefano Belbo (CN), dès 280 euros la chambre, www.relaissanmaurizio.it

5 Brasserie

B2 Boutique Hotel
+ Spa, Suisse

Avant En 1867, Albert Hürlimann ouvre une brasserie sur la berge de la Sihl, à Zurich-Enge. A la fin du siècle, il est le premier producteur de bière de Suisse. Mais en 1996, Feldschlösschen rachète la marque et ferme la brasserie. Depuis, la zone industrielle a été réaffectée: Google, entre autres, y a placé son plus grand site de recherche et de développement outre-Atlantique.

Maintenant Après l'ouverture d'un spa et d'un centre thermal exceptionnels en 2011, le B2 Boutique Hotel s'installe à son tour dans l'ancienne brasserie en 2012. Les 51 chambres et 9 suites donnent dans le charme industriel avec beaucoup d'esprit. L'imposante Wine Library, riche de quelque 33 000 livres, invite à la détente, mais aussi à savourer un repas ou un bon vin. En bonus: piscine extérieure sur le toit et vue sur la ville.

Le lieu Plus grande ville de Suisse (avec ses 400 000 habitants), Zurich est aussi la plus dynamique, avec un joli sens de l'art de vivre. Le quartier d'Enge, près du centre, est un de ceux qui bougent.

B2 Boutique Hotel + Spa, Brandschenkestrasse 152, Zurich, tél. +41 44 567 67 67, dès 360 fr. la chambre, www.b2boutiquehotels.com

6 Télécabine

Chetzeron
Suisse

Avant L'architecture du tourisme alpin n'a pas toujours été glorieuse. L'arrivée de la télécabine de Chetzeron, bâtie en 1960, ne fait pas exception. Quand elle a été désaffectée, n'est resté qu'un triste cube de béton sur la neige, à 2112 mètres d'altitude.

Maintenant Ramené à la vie pour la saison de ski dernière, l'édifice s'est mué en hôtel design de 16 chambres et suites, dotées d'une vue renversante sur la vallée du Rhône. Chaque détail est soigné, du mur habillé de pierres à la couverture de laine sur la terrasse. Piscine, spa, douceur de vivre: l'orientation environnementale ne nuit en rien au confort. Et partout des matériaux si beaux que l'on a envie de les caresser – y compris les tabliers en cuir du personnel de service.

Le lieu Quand les skieurs (en hiver) et les randonneurs (en été) sont redescendus en plaine, il ne reste, sur les pistes de Montana, que le tête-à-tête avec le ciel étoilé. Pour animer les longues soirées: la cuisine inventive du chef Callum Tod, à base de produits locaux réinventés. *R.L.*

Hôtel Chetzeron, Crans-Montana, dès 225 fr. la chambre double, accessible en navette, www.chetzeron.ch



7 Ecole Hotel Volksschule Allemagne

Avant L'imposante école primaire en briques rouges, dans le quartier Hamm de Hambourg (à quatre kilomètres du centre-ville), a été érigée en 1888. Aujourd'hui, elle est classée monument historique.

Maintenant Après des travaux colossaux, l'ancienne école laisse place à l'hôtel Volksschule, inauguré en 2013. Les 100 chambres modernes réparties sur cinq étages gardent le souvenir de l'esthétique basée sur la brique. L'ancienne salle de gymnastique s'est transformée en salle de petit-déjeuner.

Le lieu L'hôtel se trouve à deux pas du grand parc Hammer dans un quartier résidentiel prisé. La ville portuaire de Hambourg (1,75 million d'habitants), à l'embouchure de l'Elbe, constitue un fort pôle touristique. Outre les comédies musicales, on y admirera bientôt (en 2017?) le bâtiment de la Philharmonie de l'Elbe, conçu par le bureau d'architectes suisses Herzog & de Meuron.. Volksschule (Garni-Hotel), Hübbesweg 7-11, Hamburg-Hamm, dès 108 euros la chambre, www.hotel-volksschule.de



8 Carrière Fabriken Furillen Suède

Avant Jusque dans les années 1970, l'île Furillen est dédiée à l'extraction de calcaire, puis devient une zone militaire jusqu'en 1990, avec ses nombreux radars. Aujourd'hui, la carrière et les infrastructures abritent l'hôtel Fabriken Furillen. Celui-ci appartient à l'entrepreneur et photographe Johan Hellström, fasciné par cette île tout habillée de pierre.

Maintenant Gris sur gris, voilà l'ambiance à la fois du paysage et de l'établissement de la chaîne Design Hotels, inauguré en 2012. Les anciennes infrastructures industrielles abritent 18 chambres et suites au décor épuré. Peaux de mouton moelleuses et feux de cheminée créent une atmosphère intimiste. Le restaurant propose des produits de la région et de la ferme de l'hôtel.

Le lieu Furillen est une petite île au large de l'île suédoise de Gotland. La bourgade de Lärbro (500 habitants) est réputée comme site archéologique des âges du bronze et du fer, avec aussi une jolie église du XII-XIII^e. Une partie de l'île est une réserve naturelle. Fabriken Furillen, Rute Furillen, Lärbro, dès 210 euros la chambre, www.furillen.com, www.designhotels.com



9 Usine textile Hôtel Fabric France

Avant Au XIX^e siècle, en pleine révolution industrielle, cette ancienne usine textile a participé à la vie besogneuse et aux métiers d'art qui se développaient autour du quartier Oberkampf, à Paris. Cette activité y a donné naissance à de grands bâtiments aux locaux spacieux dans lesquels la lumière du jour pénètre souvent par des vasistas.

Maintenant L'ancienne usine est devenue un hôtel design aménagé avec goût, proposant 33 chambres confortables, un espace bien-être et un hammam. L'architecte et les designers ont voulu préserver la mémoire des lieux, tout en soignant l'esprit contemporain. Le petit-déjeuner est servi sur le buffet d'une ancienne mercerie, et tous les meubles ont été chinés dans les environs.

Le lieu La capitale française aime les contrastes entre quartiers. Celui de Ménilmontant, qui, jadis, travaillait de jour et fréquentait le cabaret la nuit, fourmille aujourd'hui d'adresses branchées. Hôtel Fabric, rue de la Folie-Méricourt 31, Paris, dès 153 euros la chambre, www.hotelfabric.com



10 Caserne Chiltern Firehouse Angleterre

Avant La caserne de pompiers voit le jour en 1889, au cœur du quartier de Marleybone, sous le nom de Marleybone Fire Station: c'est l'une des premières, à Londres, construites spécialement à cet effet. Elle est restée en activité jusqu'en 2005 et son architecture de briques rouges ornementées de stuc blanc fait figure de repère dans le quartier.

Maintenant En 2014, le célèbre hôtelier américain André Balazs (château Marmont, Los Angeles; The Mercer, New York) choisit de muer le coquet édifice en petit hôtel de luxe, dont les 26 chambres et suites élégantes sont toutes dotées de cheminée. Le restaurant de l'hôtel, où le chef portugais Nuno Mendes (auparavant à El Bulli et chez Wolfgang Puck) sert de la cuisine nord et sud-américaine, est aussitôt devenu le lieu de prédilection de la jet-set (1 étoile Michelin).

Le lieu Le quartier chic de Marleybone fait figure d'îlot de verdure, en plein centre de la capitale anglaise.

Chiltern Firehouse, Chiltern Street, Marleybone, Londres, dès 480 livres la chambre (env. 690 fr.), www.chilternfirehouse.com

Ces nouveaux lieux, **patrimoines revisités** souvent haut de gamme, étoffent l'offre touristique existante



Le Parador de La Granja où logeaient les enfants de Charles III.

L'exemple des Paradores

Rénover un édifice historique et lui donner une autre fonction, est-ce forcément une perte patrimoniale?

Si l'on connaît la chaîne des Paradores en Espagne, la réponse à cette question est d'office négative. Figures de proue de l'offre hôtelière sur le sol ibérique, ces établissements sont une chaîne d'hôtels datant déjà de l'époque du roi Alphonse XIII (roi d'Espagne de 1864 à 1909). Un premier bâtiment, inauguré en 1928, en l'occurrence le palais de Gredos (à 60 km d'Ávila et 170 km de Madrid), allait devenir rapidement l'exemple de cette initiative visant à préserver de l'abandon une série de monuments d'intérêt historique. Comptant avec la participation de l'Etat, unique actionnaire, les Paradores représentent un instrument touristique qui marie à merveille la restauration de vieux châteaux, palais ou monastères aux besoins en hébergement hôtelier. Créant de nouveaux lieux, ces patrimoines revisités, souvent labellisés quatre étoiles pour leur niveau élevé de qualité, contribuent à diversifier l'offre déjà existante. Le réseau qui compte aujourd'hui 88 établissements est un cas unique en son genre. L'un des plus célèbres? Celui de la Granja, ancienne Casa de los Infantes, que Charles III a fait construire au XVIII^e siècle (à 1 heure de Madrid). Renzo Strocio



Thomas Sabo

STERLING SILVER

KARMA  BEADS

CONTACT: +41 (0) 44 857 80 00
SWISS@THOMASSABO.COM

Georgia May Jagger

WWW.THOMASSABO.COM



Arme de séduction incontestée, les cils méritent d'être traités avec soin. Ils vous le rendront au centuple.

Battements affolants

UNE FRANGE DE CILS ÉPAIS, NOIRS ET BRILLANTS, VOILÀ UN REGARD DE BRAISE. AUJOURD'HUI, UN BRIN DE PATIENCE, UN POIL DE DÉLICATESSE ET UNE PETITE POIGNÉE DE BONS PRODUITS SUFFISENT POUR QUE LES YEUX CLIGNENT DE FAÇON SPECTACULAIRE.

TEXTE STEFFI HIDBER

ELIZABETH TAYLOR, Brigitte Bardot, Penélope Cruz, Julia Roberts: qu'ont-elles en commun? Toutes de magnifiques actrices, des icônes du cinéma. Mais encore? Leurs cils sont mythiques! Evidemment, ceux qui connaissent la somme d'efforts, de soins, d'interventions que cette réussite esthétique leur a demandé, à elles et à leurs maquilleurs, ne sont guère nombreux... Et la plupart des femmes, exactement comme la majorité des célébrités, ont besoin de quelque artifice pour rendre leur regard si troublant. Même s'il existe des chanceuses que la nature a dotées de longs cils sombres parfaitement recourbés.

Effet immédiat: plus beaux

La méthode la plus rapide, la plus spectaculaire, la plus efficace? Le mascara. Les chiffres sont sans équivoque: avec le rouge à lèvres, il est le produit de maquillage le plus vendu au monde. Rien qu'en Europe, ses ventes atteignent plus de 800 millions de francs par année. Ce que nous promet l'armée des mascaras mis sur le marché – des cils plus denses, plus épais et plus longs – ne dure toutefois pas longtemps, puisque chaque jour le fluide embellisseur doit être appliqué. Et surtout ôté! Car voilà un premier élément qui peut expliquer pourquoi certaines ont des cils courts et clairsemés... Se coucher le soir sans enlever son mascara (ou aller au lit après des journées sans fin), c'est laisser cette gaine artificielle, plus ou moins onctueuse selon les formules, se durcir au risque de rendre les cils fragiles et cassants. Heureusement, les marques ont développé une nouvelle génération de mascaras contenant des substances relipidantes, ainsi que des sérums de croissance très raffinés. Ces produits donnent des résultats dûment observables, à condition d'être utilisés régulièrement.

Traitement high-tech: plus longs

Depuis quelques années, activateurs de croissance et sérums pour les cils font ainsi fureur sur le marché de la beauté. A l'origine, on trouve un médicament contre le glaucome, dont l'un des effets secondaires est d'intensifier la pousse des cils... Commercialisé aux Etats-Unis sous le nom de Latisse, le produit cosmétique dérivé y est vendu exclusivement sur ordonnance médicale depuis 2009. Il n'a pas fallu attendre très longtemps avant de voir des imitations se multiplier en Europe.

On applique ces formules, pour la plupart liquides, comme une sorte d'eye-liner invisible sur les cils supérieurs. Les composants pénètrent alors directement à la racine et ont pour effet d'allonger la durée de vie des cils. A l'état «naturel», ceux-là poussent pendant deux à trois mois avant de tomber, puis, après une brève phase de repos, sont remplacés par des nouveaux. Ce cycle dure toute la vie.

L'action des sérums de croissance s'exerce non pas sur une accélération de la pousse des cils, mais sur leur chute qu'ils retardent. Prolongeant leur vie, ils agrandissent leur taille...

L'avantage de ces sérums? Ils sont réellement efficaces pour autant qu'on les utilise régulièrement. Leur désavantage? Il faut attendre quatre à cinq semaines en moyenne pour voir un résultat, et celles qui souhaitent avoir de longs cils sur une longue période doivent se résigner à un usage ininterrompu de ces produits, par ailleurs plutôt onéreux. Quelques utilisatrices ont en outre noté une légère coloration de la peau sur le contour de la paupière, mais celle-ci semble généralement temporaire.

Méthode naturelle: plus sains

Il est aussi possible d'embellir ses cils naturellement, sans recourir à des sérums luxueux. Nos grand-mères employaient pour cela l'huile de ricin, et rien ne nous empêche d'adopter le fameux fortifiant. D'autant qu'il ne coûte presque rien en pharmacie... Idéalement, on en déposera quelques gouttes le soir sur des cils propres. Une cure d'un ou deux mois les tonifiera, leur prêtant solidité, épaisseur et brillance. Absorber des aliments riches en acides gras oméga-3 (noix, soja, saumon, thon, etc.) peut également avoir un effet bénéfique sur la santé et la robustesse des cils. ☺

Les bons gestes

Se démaquiller les yeux le soir. Si on ne l'ôte pas avant d'aller se coucher, le mascara peut rendre les cils cassants. C'est particulièrement vrai pour les formules résistant à l'eau qui ont aussi un effet desséchant.

Ne pas frotter! Pour débarrasser ses cils du mascara, poser une rondelle d'ouate imprégnée de démaquillant pour les yeux sur la paupière fermée, attendre quelques secondes, puis essuyer délicatement en direction du bas.

Courber les cils avant le maquillage. Le recourbe-cils est un outil fantastique, à condition de ne jamais l'utiliser sur du mascara, car les cils durcis risquent de se casser.

Bien choisir son mascara. On optera pour un produit contenant des actifs traitants type provitamine B5, cire d'abeille ou huile de ricin. La souplesse des cils sera préservée.

Appliquer une base. Ces crèmes généralement incolores et transparentes sont vendues en tube et enveloppent les cils d'une sorte de cuirasse de protection; elles contiennent aussi des actifs traitants.



SOINS CIBLÉS

Base-sérum de mascara, effet amplificateur, 46 fr., **Diorshow**. Démaquillant soin des cils, 28 fr. (chez Globus), **Talika**. Mascara Volume effet faux cils, 49 fr. **YSL**. Base de mascara Subversion, 29 fr. **Urban Decay**. Base teintée Little Black Primer, 35 fr., **Estée Lauder**. Sérum pour les cils, env. 159 fr. **Revitalash**.

„mariée pour la vie,
mademoiselle pour toujours.“

Vous avez l'homme de votre vie,
 j'ai la manucure de vos rêves !
 De la demande en mariage à la lune de miel,
 j'ai les teintes parfaites pour que vous viviez
 heureuse jusqu'au restant de vos jours.

Essie

Gagnez
 votre voyage
 de rêve*

*Sur la page Facebook
 Essie Switzerland



mademoiselle

**bridal
 collection
 2015**



tying the
 knotie



worth the wait



brides to be



hubby for
 dessert



brides no
 grooms



happy wife
 happy life



Expert
 manucure
 aux US.
 Depuis 1981.

Moisson florale

EN GUIRLANDES OU PARSEMÉES, LES FLEURS BLANCHES ÉCLAIRENT LE NOIR. MÊME LES HOMMES S'Y LAISSENT PRENDRE.

SÉLECTION ANOUK BISCHOFF



- 1. Lunettes de soleil, **Miu Miu**, env. 350 fr.
- 2. Blouse, **Karl Lagerfeld**, 175 fr. 3. Pantalon, **Vionnet**, 585 fr.
- 4. Blush Cheek Pop, **Clinique**, 43 fr. 5. Montre Saratoga à quartz, acier serti de 62 diamants, 31mm ø, (dès septembre), **Concord** 4300 fr.
- 6. Collier, **Erickson Beamon**, env. 1150 fr.
- 7. Sac seau, **See by Chloé**, env. 380 fr.
- 8. Sandales à talon, **Gianvito Rossi**, env. 600 fr.

- 1. Chemise, **Haider Ackermann**, env. 510 fr.
- 2. Ceinture, **Mulberry**, env. 220 fr. 3. Jeans, **Levi's**, 149 fr. 90
- 4. Montre chronographe Carrera Vintage, Calibre 18, en acier sur bracelet cuir, 2 compteurs (secondes à 3h et chrono à 9 h), 39mm ø, **Tag Heuer**, 5900 fr.
- 5. Gel douche, **Paco Rabanne**, 28 fr. 90/150ml.
- 6. Sac à dos, **Christopher Raeburn**, env. 280 fr.
- 7. Sneakers, **Maison Martin Margiela**, env. 400 fr.

KURZ

BIJOUX ET MONTRES



EVERYDAY DIAMONDS BY KURZ

Zurich | Bâle | Berne | Lucerne | Genève
www.kurzbijouxmontres.ch



Mis en scène et décliné, le café gagne en subtilité.

Café grand art

FILTRE INSIPIDE OU EXPRESSO CORSÉ? JUSQU'ICI LES NUANCES DE PETIT NOIR NE SE COMPTAIENT PAS PAR 50. ÉPOQUE RÉVOLUE! PRODUCTEURS, TORRÉFACTEURS, BARISTAS, CHEFS, TOUS RÉINVENTENT LE CAFÉ.

TEXTE JENNIFER SÉGUI

ENTRE LA TASSE AVALÉE à la va-vite sur un coin de bar et le mug de café filtre bu et rebu sans passion tout au long de la journée, le choix était passablement restreint. Le match jus de chaussette couleur tambouille contre bombe black au goût de brûlé avait incité les amateurs de subtilité, de qualité et d'émotion à se tourner vers le thé et ses cérémonies. La boisson à l'accent british ou japonais cartonnait, seule, depuis une dizaine d'années, dans les endroits où l'on cause.

Puis George est arrivé. George... ses pompes italiennes, ses tailleurs bien coupés. Et son café en capsule qui promettait de transformer en VIP quiconque le dégusterait. Nespresso avait trouvé l'arme de production massive de ceux qui rêvaient

d'un inratable petit noir mousseux dans leur tasse. Les Suisses, troisièmes plus gros consommateurs de café au monde derrière les Finlandais et les Norvégiens avec plus de mille tasses par an et par habitant, succombèrent. Avant une bonne partie du reste du monde.

Grains de qualité

Mais les explorateurs du goût, en quête d'un peu plus de singularité, n'avaient pas dit leur dernier mot. Hippolyte Courty, créateur de l'Arbre à Café à Paris, collabore aujourd'hui avec des grands noms de la gastronomie française comme la cheffe Anne-Sophie Pic ou le pâtissier Pierre Hermé, qui dit de lui qu'il a inventé «le café qui n'existait pas»... C'est avec pragmatisme qu'Hippolyte Courty considère l'indiscutable succès de la filiale de Nestlé: «Nespresso

a apporté dans le café un principe sélectif. On peut, à travers des couleurs, choisir un goût. Il n'y a plus *un* café mais *des* cafés. Avec l'instauration du titre de grands crus, la marque a également installé le fait que l'on peut payer plus cher pour davantage de qualité. Tout cela a amené un vrai bouleversement.»

Sortir de la standardisation, retrouver le contact avec la matière, voilà qui booste l'imagination et ouvre les perspectives. «Dès que l'on passe le cap de l'addiction à la caféine, on sort de la myopie du café», affirme Hippolyte Courty. Pour lui, qui parle de ses grains comme un sommelier de ses vins, un credo s'impose: une variété, une parcelle, une plantation. Et afin d'assurer la qualité de la trentaine de références qu'il propose à ses clients, l'ex-buveur de thé parcourt le monde: Ethiopie, Hawaï, Inde, São Tomé, La Réunion... Les fermes où il s'approvisionne sont cultivées en biodynamie, ou en bio, et il paie le prix juste. «C'est la seule solution pour que ce produit, noble, le redevienne, et que la qualité soit toujours au rendez-vous.» Excellence, exigence... Il n'en fallait pas plus pour séduire la cheffe Anne-Sophie Pic, triplement étoilée dans sa maison familiale de Valence et doublement dans son restaurant du Beau-Rivage à Lausanne. Le café n'était pas sa «cup of tea». Voici qu'elle le sublime aujourd'hui dans ses plats: l'huître s'accompagne de Bourbon pointu, la Saint-Jacques de Cattura Red Honey, et le bœuf du Simmental est fumé au Liberica. Tout cela dans la plus grande subtilité, l'équilibre, la légèreté, et sans que la puissance aromatique de la rubacée ne l'emporte.

Une fois qu'on a passé le cap de l'addiction, on sort de la myopie du café

Pour convaincre cette buveuse de thé, Hippolyte Courty lui a proposé des préparations et des modes d'extraction originaux. Plus lents, plus doux. Car pour retrouver le vrai goût du produit, la qualité de la matière première ne fait pas tout. Il faut donner du temps au temps. Et revoir ses fondamentaux.

Graines d'artistes

Avec les mythiques machines italiennes à expresso, les baristas (pros de la préparation du café) et le *latte art* (art de décorer la mousse de lait), les cafetières Chemex et AeroPress sont les acteurs indispensables à la réalisation de ces néo petits noirs. A Genève, comme déjà à Zurich, des lieux dédiés aux cafés de qualité apparaissent, influencés par les pays scandinaves ou l'Australie, où le coffee est roi. Chez Birdie, tout récemment installé dans le quartier de Plainpalais, on mise sur le café dit de spécialité. Bastien Frison, l'un des créateurs du lieu qui a fait ses armes chez Ducasse, explique: «Ce terme est apparu aux Etats-Unis où il désignait le café vendu dans des enseignes spécialisées par rapport au café de commodité vendu en masse dans les supermarchés.» Derrière son comptoir, le barista Florent Marot, ancien snowboarder professionnel aussi tatoué que passionné, pèse, moule et transforme les grains en boissons savoureuses. Du doux et floral café filtre tiré à la Chemex au plus dense cappuccino sorti tout droit de sa pimpante Marzocco et rehaussé d'un joli cœur sur sa mousse de lait, le café est devenu un art. ☉

Vers le chocolat de terroir

FANCY FOOD



PAR HANSPETER
EGGENBERGER

En soi, le chocolat n'a rien de malsain, nous le savons tous. Régulièrement, des études viennent étayer notre intuition, vantant les bienfaits du cacao, qui relaxe, illumine l'humeur, diminue le cortisol – l'hormone du stress – dans le sang, réduit les risques d'infarctus et de diabète. Chaque fois que je tombe sur de tels articles, je me dis que mon assurance maladie devrait payer ma consommation de chocolat.

Je suis pour ma part convaincu que si nous accueillons ces informations avec autant de plaisir, c'est parce qu'elles nous délivrent de notre mauvaise conscience lorsque nous cédon à notre gourmandise. Je viens ainsi de lire dans le journal allemand *Welt am Sonntag* que le chocolat est le «nouveau légume». Non seulement il protège le cœur, raffermite le cerveau et prévient l'arthrose, mais en plus il fait maigrir! Katharine Hepburn le savait déjà. «Ce que vous voyez est le résultat d'une vie vouée au chocolat», disait-elle volontiers en se présentant. La comédienne, dont la recette de



Comme un vin, le chocolat se définit par son origine et le respect porté au fruit.

brownies sans farine reste un must mondial, a affiché jusqu'à sa mort, à 96 ans, une silhouette fine et élancée. Cela dit, je n'ai jamais rencontré un amateur de chocolat qui prétende ainsi prendre soin de sa santé... On mange du chocolat peut-être parce qu'on sent que cela nous fait du bien. Et, surtout, parce qu'on raffole de son incomparable saveur. Mais comme pour la plupart des délicatesses, il y en a de toutes les sortes. De l'anonyme industrielle au label le plus recherché; de l'assemblage avec d'autres ingrédients ou épices

au produit le plus pur. Parmi les purs cacaos, on trouve des différences d'origine, de type et de fabrication. Est actuellement tendance le chocolat «cru», c'est-à-dire confectionné à partir de fèves de cacao peu fermentées et pas torréfiées (ou à très faible température). Avec pour résultat une grande quantité de composants sains et une saveur plus épicée. Moins le chocolat est travaillé et plus l'origine – le terroir – est important. Ainsi peut-on dire que le chocolat cru est non seulement le «nouveau légume» mais aussi, le «nouveau vin». ☺

ADRESSES

A'ROM
Chez Globus

ARMANI JEANS
Chez Globus, www.armani.com

BALLY
www.bally.ch

BARBA
Chez Bongénie Grieder, www.barbanapoli.com

CAMELBAK
Chez Yosemite, bd de Grancy 12, Lausanne, www.camelbak.com

CARTIER
www.cartier.de

CÉLINE
www.celine.com

CHANEL
www.chanel.com

CHLOÉ
Chez Bongénie Grieder, www.chloe.com

CHRISTY'S
Chez Bongénie Grieder, www.christys-hats.com

CHRISTOPHER RÆBURN
www.christopherraeburn.co.uk

CLINIQUE
www.clinique.ch

CONCORD
www.concord.ch

DIESEL
Chez Globus, www.diesel.com

DUCATI
www.boutique.sma-dif.com

EINZELSTÜCK
Müllerstrasse 45, Zurich, www.einzelstueck.ch

ERICKSON BEAMON
Via net-a-porter.com

FIFTYFIVEDSL
www.55dsl.com

GIANVITO ROSSI
Via mytheresa.com

HAIDER ACKERMANN
Via mrporter.com

HENRY COTTON'S
Chez Globus, www.henrycottons.it

HERMÈS
www.hermes.com

KARL LAGERFELD
Via stylebop.com

LANVIN
Via mrporter.com

LEICA
Chez Photo Vision, rue Pichard 11 Lausanne, www.leica.com

LEVI'S
www.levi.com

MATCHLESS
www.matchlesslondon.com

MAISON MARTIN MARGIELA
Via mrporter.com et chez Topox, rue de Bourg 25, Lausanne, www.maisonmargiela.com

MARIE LAURE CHAMOREL
Chez Bongénie Grieder www.marielaurechamorel.com

MELISSA ODABASH
www.odabash.com

MICHAEL KORS
Chez Globus, www.michaelkors.com

MIU MIU
Via mytheresa.com

MOSCHINO
Chez Bongénie Grieder, www.moschino.com

MOTO GUZZI
www.motoguzzischweiz.ch

MULBERRY
Via mrporter.com

NAVYBOOT
www.navyboot.com

ON
www.on-running.com

PACO RABANNE
www.pacorabanne.com

PAUL SMITH
Chez Bongénie Grieder, www.paulsmith.co.uk

PFISTER
www.pfister.ch

POLO RALPH LAUREN
Chez Globus, www.ralphlauren.de

REEBOK
Chez Athleticum, rue de l'Industrie 68 Bussigny, www.reebok.de

SANTONI
Chez Bongénie Grieder, www.santonishoes.com

SEE BY CHLOÉ
Via mytheresa.com

SENNHEISER
Chez Audiosource, ch. de Boissonnet 1A Lausanne, www.sennheiser.com

STELLA MCCARTNEY
Chez Bongénie Grieder, www.stellamccartney.com

SUUNTO
Chez Yosemite, bd de Grancy 12, Lausanne, www.suunto.com

SUZUSAN
Chez Topox, rue de Bourg 25, Lausanne www.suzusan.com

TAG HEUER
www.tagheuer.com

TASCHEN
Chez Payot, place Pépinet 4, Lausanne, www.taschen.com

TRIUMPH
www.triumphmotorcycles.ch

TUDOR
www.tudorwatch.com

VALMONT
www.evalmont.com

VIONNET
Via stylebop.com

VITRA
www.vitra.com

BACKSTAGE



Le shooting accessoires d'été des pages 26 à 29 a été réalisé avec des bateaux d'aviron. Merci au Lausanne-Sports Aviron pour le bel accueil dans ses locaux de Vidy, à Lausanne. Le LSA est classé meilleur club suisse pour la 8^e année consécutive. Trois athlètes du club sont engagés dans le projet olympique en vue de Rio 2016: Augustin Maillefer (en photo), Bamabé Delarze et Frédérique Rol. Les nouveaux rameurs sont les bienvenus, qu'il s'agisse de jeunes (dès 12 ans) intéressés par la compétition ou d'adultes attirés par une pratique de loisir. Infos sur www.lsaviron.ch

PUBLICITÉ

CORNÈRCARD ET BRITISH AIRWAYS VOUS EMMÈNENT PLUS LOIN, POINT APRÈS POINT.

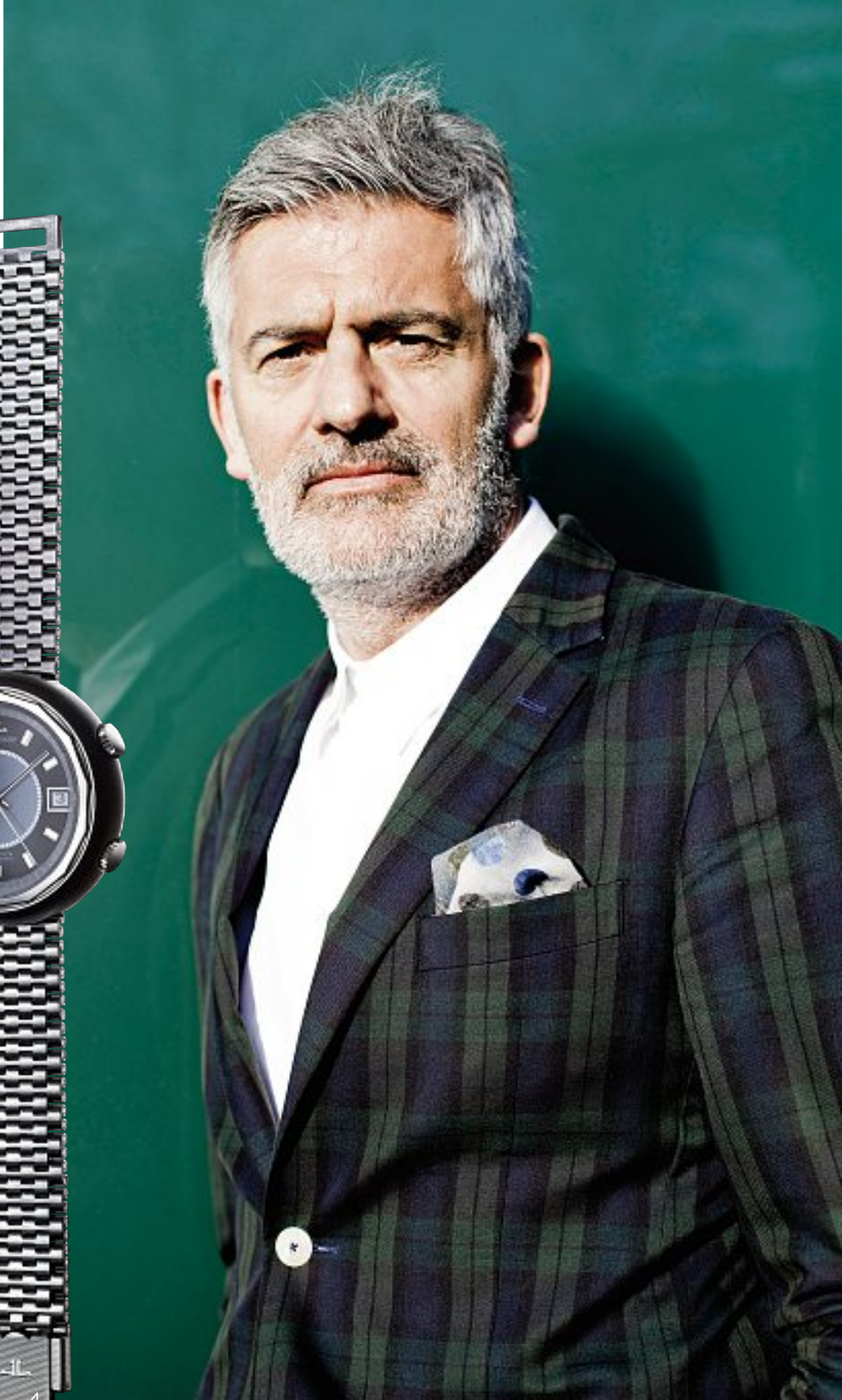
Toute utilisation des nouvelles **cartes British Airways de Cornèrcard** vous rapporte de précieux **Avios**, que vous pouvez échanger contre des vols auprès de British Airways et de toutes les autres compagnies aériennes membres de **oneworld® Alliance**.



Commandez-les maintenant sur comercard.ch/bacards



cornèrcard



Alfredo Häberli

IL EST L'UN DES DESIGNERS SUISSES LES PLUS EN VUE SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE. SON UNIVERS? UNE CERTAINE IDÉE DE LA SIMPLICITÉ.

TEXTE ANOUK BISCHOFF

SES POINTS FORTS? Créativité, précision. Ce n'est pas un hasard si Alfredo Häberli, 51 ans, est ambassadeur national de la marque horlogère Jaeger-LeCoultre. Le temps constitue une donnée clé de son travail, lui qui se décrit comme «créateur lent». Attentif au travail des autres, il est aussi curateur de la collection Atelier Pfister, qui édite depuis cinq ans les créations suisses. Chaise, vaisselle ou aménagement d'hôtel (comme le très coloré 25hours, à Zurich), le beau est pour lui toujours affaire de fonctionnalité.

Un designer que vous admirez?
J'aime beaucoup le travail d'**Enzo Mari (1)**.

Qu'avez-vous présenté au salon du meuble à Milan, en avril?
Un projet pour BMW: **Spheres. Perspectives in Precision & Poetry (7)**. Il s'agit d'une sorte de confrontation à la mobilité du futur. Un objet qui n'est ni avion, ni voiture, ni bateau. Quelque chose de futuriste.

Plus privé... Avez-vous une voiture?
Je roule soit en BMW Gran Coupé, soit en **Ferrari 456 GT (2)**.

Et quel est votre modèle de montre favori, vous qui travaillez avec Jaeger-LeCoultre?

Quand je pense à la marque, c'est le modèle Memovox qui me vient à l'esprit. La première montre avec fonction alarme... J'y ai volontiers recours, en voyage, notamment quand je dois attraper un avion. Je règle alors ma sonnerie – ce que je ne fais jamais avec un téléphone. J'aime l'élégance de la montre-bracelet et j'en possède plusieurs différentes: une **Snowdrop (4)**, une Parking et un modèle des années 1970.

Vous êtes souvent en déplacement... Comment vous ressourcez-vous?
J'aime aller en montagne, surtout en **Engadine (3)**. La nature est pour moi un espace de tranquillité. Mais je trouve aussi relaxant d'être en voyage. Et très ressourçant de partager des activités avec des enfants.



Vous vivez à Zurich. Où vous croise-t-on?
Je fréquente volontiers le bar du restaurant légendaire **Kronenhalle (5)**, le bord du lac, les galeries de l'ancienne brasserie Löwenbräu et le Centre Le Corbusier.

Votre dernier objet créé?
C'était l'année dernière pour Atelier Pfister: une **collection de table (6)**, avec couverts, vaisselle de porcelaine et verres à pied.

Et quel vin versez-vous dans de si beaux verres?
Si je ne devais en choisir qu'un, ce serait sans doute un Amarone... Mais j'ai pu visiter, en février, le domaine du chanteur Dieter Meier à Mendoza, en Argentine. Et je dois dire que son **Ojo de Agua (8)** est fameux.

En mode, une marque qui vous inspire?
La suédoise Acne est très intéressante... Mais je serais surtout ravi si Céline pouvait lancer une ligne pour homme. En attendant, je me contente de porter un **sac plutôt unisex (9)**, de la collection féminine. ☺



Hotelcard – le demi-tarif pour les hôtels

Plus de 500 hôtels à moitié prix

Suisse Tourisme.
Membre 



- Des centaines d'hôtels dans toutes les régions de Suisse et dans toutes les catégories d'étoiles
- Des hôtels où réserver à moitié prix les ¾ de l'année en moyenne
- La garantie du meilleur prix dans tous les hôtels
- Une seule Hotelcard suffit pour réserver une chambre double
- Utilisable aussi souvent que souhaité
- Aucune obligation de consommer

H+HOTELCARD®
1/2 PRICE HOTELS

Hotelcard
pour une année

CHF 79.–
au lieu de CHF 95.–

www.hotelcard.com/encore-printemps

☎ 0848 711 717 (indiquez le code de réduction *encore-printemps*)

Lun - Jeu de 09:00 h à 12:00 h et de 14:00 h à 17:00 h, Ven jusqu'à 16:00 h



60°C EN DESSOUS DE ZERO

C'est aux extrémités les plus froides et reculées de la planète, celles que les expéditions visitent, que les universités étudient, mais que l'homme n'habite jamais, qu'appartient l'âme de Tudor North Flag. Instrument au design affûté, abritant le premier mouvement développé et produit par Tudor, il se fait le solide compagnon de l'aventurier contemporain et initie une nouvelle ère de l'histoire de la marque.

TUDOR NORTH FLAG

Mouvement Manufacture Tudor MT5621, mécanique à remontage automatique, chronomètre officiellement certifié, spiral silicium amagnétique, réserve de marche d'environ 70 heures. Fond saphir, étanche à 100 m, boîtier en acier 40 mm. Visitez tudorwatch.com et découvrez-en plus.



TUDOR
WATCH YOUR STYLE